POL

Press-Book

LE TEMPS
Philippe Simon
Publié le 31 mars 2025

On notera que Helvet Underground publie simultanément un autre disque, Bystander, par POL (qui est d'ailleurs le directeur du label). Propos radicalement différent ici, avec une collection de titres électroniques ouvertement placés sous l'influence d'Esplendor Geométrico, ce groupe madrilène qui s'attira un statut légendaire sur la scène industrielle dès les années 1980. POL signe ici une musique à la fois punitive et énergique – celle d'une fête dont on se dit très vite qu'on a bien fait de pousser la porte, même si, de l'extérieur, elle nous paraissait un peu intimidante.

https://www.letemps.ch/culture/ondes-cerebrales-trio-a-cordes-et-pigeons-flutistes-l-etonnant-hybride-sonore-de-robin-meier-wiratunga

LE TEMPS
Les épîtres de POL en six chapitres
Philippe Simon
Publié le 25 mars 2024

Le musicien genevois, pilier de la scène électronique au bout du Léman, a multiplié les projets parallèles au cours de sa carrière. Il en donne un aperçu par une série de six concerts

Pour un musicien, lancer un projet parallèle (on utilise volontiers dans ce cas l'anglicisme side project) est une manière de transférer son identité première dans un contexte autre et de parier sur la fertilité de cette transplantation. Ce mouvement peut se faire de plusieurs manières: en se choisissant d'autres collaborateurs (on se souvient de Kim Deal, qui tenait la basse des Pixies depuis 1986, et empoigna la guitare des Breeders dès 1989), ou en se dirigeant vers un style musical différent; les deux techniques peuvent d'ailleurs souvent être associées l'une avec l'autre.

Xavier Oberson en guest star
A Genève, un musicien a poussé assez loin l'art du dédoublement multiple. Pour l'état civil, il s'appelle Christophe Polese. Mais tout le monde ici le connaît sous son pseudonyme principal: POL. Cela dit, si vous allez jeter un œil sur son site, vous verrez que ce pilier de la scène électronique du bout du Léman cultive bien d'autres identités: Inatendo, Bystander, Chymere (un duo avec Sonia P), Aeroflot (avec Arnaud Sponar, alias Goodbye Ivan), Sunisit (avec Cesare Pizzi, des Young Gods), FISK (avec le guitariste Xavier Oberson… que l'on connaît par ailleurs un peu en tant qu'avocat et professeur de droit fiscal suisse et international à la Faculté de droit de l'Université de Genève)…

Ce n'est là qu'un aperçu des multiples hypostases de POL, par ailleurs patron du label Helvet Undergound (on aurait aussi pu mentionner sa présence au sein de Tout Bleu, ou dans le projet hip-hop Shokogun, etc., etc.). Mais il se trouve que les six projets mentionnés ci-dessus feront l'objet d'une revue des troupes concentrée sur six soirées, dès demain, chez Urgence Disk, la boutique de disques et petite salle de concert sise au sein de l'Usine.

Entre les sonorités industrielles de Bystander, l'electro pop atmosphérique d'Aeroflot ou le trip hop progressif de FISK, ce sera une occasion assez rare de se rendre compte de l'heureuse plasticité des identités musicales, et de celle de POL en particulier. Six soirées, six ambiances.

Inatendo, Bystander, Chymere, Aeroflot, Sunisit, FISK. Du 26 au 31 mars. Chez Urgence Disk, à L'Usine (Genève).

https://www.letemps.ch/culture/les-epitres-de-pol-en-six-chapitres?utm_medium=partage-social&utm_source=copylink

LE COURRIER
Les Helvètes underground sont de sortie
Roderic Mounier
vendredi 8 septembre 2023

Le label de POL franchit la barre des 80 albums, dont dix marquent ses 15 ans. L'éclectisme se niche dans les circuits.

On a en mémoire cette profession de foi assénée par Christophe Polese, alias POL, sur le ton pince-sans-rire qui le caractérise: «Mon sujet, c'est la fin du monde.» On est en 2011 et le musicien genevois vernit son album Tension, où les pulsations techno batifolent dans les basses épaisses et les textures froides de la musique industrielle. Difficile de contester que l'extinction de masse des espèces – y compris humaine, au rythme où vont les choses – ne soit pas le seul sujet pertinent.

N'allez pas imaginer que POL soit d'un pessimisme lugubre, au contraire. Il se dit lucide, ce qui ne l'empêche pas de déployer son activité sur tous les fronts: composition, performance, résidence, curation. Son label Helvet Underground fête ses 15 ans – 18 en réalité, mais la pandémie a bouleversé les plans. «Le temps a passé… Pas grave, on sera rodés pour les 20 ans», plaisante POL.

Venons-en au concret. Pas moins de dix sorties simultanées, dont huit déjà disponibles au format électronique. Certaines vont se matérialiser au format vinyle ou CD: Sunisit, Enoia, POL, ATMO, Aeroflot, Anita, Vincent Hänni, Sonia P, Simone Aubert… Il y en a pour tous les goûts. «Ma seule ligne directrice est l'électronique, parfois additionnée d'instruments comme la basse jouée à l'archet d'Enoia. Le label couvre un large spectre qui va de l'ambient à l'expérimental en passant par le trip-hop accessible d'Aeroflot.»

Dans ce groupe, POL est associé au compositeur et multi-instrumentiste Arnaud Sponar, alias Goodbye Ivan. Sur Cruise Control, album paru en 2020 et qui bénéficie maintenant d'une sortie vinyle, le duo nous embarque dans un voyage pop aux arrangements spacieux, aux ambiances troubles, la voix mélodieuse de Goodbye Ivan proche de celle de Thom Yorke (Radiohead), sans le côté geignard. Avec quelques passages en spoken word qui lorgnent vers le hip-hop.

Dans Enoia, les deux acolytes passent au trio, les synthés modulaires de Da Saz contribuant à façonner une bande-son immersive, en apesanteur, dérivant au milieu des clapotis et ondulations d'un cosmos infini. Belle réalisation sonore, Oop est serti dans un visuel signé Varundo comme la plupart des nouvelles parutions. Artiste visuel et sonore que POL a rencontré en Inde lors d'un atelier. «Il crée des installations sonores superbes. Son travail graphique pour ces pochettes peut être décrit comme du néo-op-art, inspiré de Vasarely.» En noir-blanc, ces dix visuels multiplient les lignes circulaires ou parallèles semblant épouser les fréquences sonores.

On flotte, on s'immerge…
Sur le versant dansant, bien que maintenu à un tempo zen d'à peine plus de 100 BPM, l'album Sunset de Sunisit place POL aux côtés de Cesare Pizzi, clavier des Young Gods. On replonge dans l'éther avec Anita, «une orfèvre de la sculpture des sons», commente POL. Tessinoise basée à La Chaux-de-Fonds, Eleonora Polato (Anita) module et amplifie les phénomènes sonores du quotidien, les organise en strates dans un environnement «micro-sonore». On flotte, on s'immerge… Attention à ne pas couler à pic en s'assoupissant à l'écoute de ce très beau Nuove Radici.

POL en solo livre Karma Consortium, un poème électronique mutant et captivant. Et en attendant les albums solo de Sonia Perego et Simone Aubert, on en découvre deux signés Vincent Hänni, musicien prolifique et protéiforme. «Il m'a passé une centaine de morceaux dans lesquels j'ai pioché pour obtenir un disque d'électronique complexe et destructurée à la Autechre, et un plus dark atmosphérique.»

Helvet Underground fête enfin son anniversaire avec le vinyle HU Looped, 120 sillons fermés que des artistes du label destinent au libre emploi pour des performances. Le label est de sortie ces prochains soirs, animé d'une dynamique requinquée. «Faire un label est chronophage et frustrant, explique POL. Au départ, on était deux avec un camarade qui me promettait de gérer les aspects pratiques pendant que je m'occuperais de l'artistique. Résultat, il m'a lâché au bout de deux ans.»

Désormais, un collectif d'une dizaine de personnes, dont plusieurs jouent ensemble au gré des projets, gravite autour d'Helvet Underground. Une agence spécialisée reprend la promotion et le booking. «Je vais pouvoir me concentrer sur la composition et la curation d'événements», se réjouit POL, conscient toutefois que l'argent via les demandes de subsides reste le nerf de la guerre pour les indépendant·es.

Leprogramme.ch, mai 2021
SUSPENSE MÉLANCOLIQUE AVEC AEROFLOT
par Bertrand Tappolet

«Le nom Aeroflot est magique. Il véhicule l'image d'une antique compagnie et l'idée de flotter»

Aeroflot est de ces hybrides des musiques électroniques qui mettent en orbite mélopées et nappes phréatiques groovy à vous dépressuriser l'écoute. À savourer dans le cadre du Festival Les Athénéennes, le 5 juin à l'Alhambra. Le flow est à la fois en terminal incantatoire et dancefloor. Entre le cockpit de composition de niche et le mainstream du vol lounge pour faire onduler son petit corps astral, le duo genevois forme de POL - instrumentarium avec synthé, rhode vintage, ordi… - et Goodbye Ivan - chant et basse en live - a décidé de ne se laisser dérouter de son plan de vol par quelques Mig-29 du convenu et de l'attendu. Pour notre plus grand bonheur.

Leur dernier album, Cruise Control, subsume les voix fécondes ouvertes par POL. Celles d'effluves trip-hop techno ambient aussi puissamment expressives que sporadiquement déchirées d'orages grunge. À bord de l'aéronef polyvalent d'Aeroflot, l'électronicien du bout-du-lac sait aussi faire décoller une rythmique minimaliste digne du compositeur new-yorkais Steve Reich ou d'Ennio Morricone pour la musique originale du film The Thing de John Carpenter. Goodbye Ivan, lui, nimbé de sa melancholic folktronica tresse des balades sensibles, où plus rien ne vient contrarier l'émotion en pure présence. Autant de variations autour du voyage en avion. Des amours portés disparus par la longue distance avec l'hypnotique Witnesses à la carlingue d'un coucou abandonné sur une plage de sable noir islandaise pour le subtilement dansant Sholeimasandur. Escale avec POL, sourcier électro fan de science-fiction.

Sur la pochette de l'album Cruise Control, qui ressortira en vinyle à la fin de l'année, on voit…

POL: Un avion d'Aeroflot crashé ou enseveli au cœur d'un manteau neigeux dégageant un sentiment d'étrangeté, bien avant la grounding pandémique imposé au gros de la flotte civile. Passé sous nos écrans radar, l'auteur de la photo est toujours activement recherché pour le créditer.
Par ailleurs, jusqu'à une période que tout le monde connait, je voyageais beaucoup de par le monde en transports ailés comme mon binôme, Goodbye Ivan. A force d'emprunter et contempler avions et aéroports, pourquoi ne pas en faire un thème, d'abord d'album, puis de groupe? Le nom Aeroflot est magique. Il véhicule l'image d'une antique compagnie aérienne (n.d.l.r.: l'une des premières au monde, née en 1923) dont la longévité étonne, et la dimension de flottaison, l'idée de flotter. Le premier album est en effet ambiant, éminemment cotonneux.

Votre première collaboration avec Goodbye Ivan?

Notre rencontre s'est réalisée lors d'une Nuit Lausannoise des Musées pour un set live comprenant plusieurs artistes, remixant nos morceaux réciproques notamment. Multi-instrumentiste, Goodbye Ivan était à l'époque un excellent batteur dans un groupe. Par la suite notre premier album est né à Genève en deux jours pour un concert au Cabinet. Avant le second LP, fruit d'envois croisés à distance de fichiers musicaux.

Pour l'espace avionné…

L'imaginaire lié à l'avion traverse souvent la mémoire par le drame. Du 11 septembre à la tragédie atroce qu'est la plus insoluble disparition de l'histoire de l'aviation. Celle du vol MH370. Nous avons créé sur l'album Jetlag Ghost (2015), un titre explicite et poétique, étrange et mystérieux mélancolique et funèbre, MH 370. Ceci en diffusant entre autres des échanges entre un vol au décollage et la tour de contrôle de Kuala Lampur (Malaisie). (n.d.l.r.: le 8 mars 2014, un Boeing 777, le vol malaisien MH370 est porté disparu avec 239 personnes à son bord, qui n'ont jamais été retrouvées).

Et au-delà…

Ce morceau est à l'image du concept d'Aeroflot né en 2014: essayer de trouver de la poésie dans ce qui n'en confine guère d'ordinaire, le vol aérien, l'avion comme sensation, vécu et vestige. Au quatrième album, ce thème originel s'avère toujours aussi riche, n'ayant rien perdu de sa force poétique. Ceci notamment au gré de micro-phénomènes telle la pressurisation en cabine, morceau ouvrant l'album Cruise Control. Pressurization mentionne ainsi en anglais les problèmes physiologiques rattachés à cette réalité: hypoxie, mal d'altitude, mal de décompression et barotraumatisme. Si le texte est tiré au mot près d'un manuel, il y a de possibles échos avec certains malaises et vertiges ressentis sous confinement notamment.

Le nom de votre formation n'a pas fait tousser les autorités aéroportuaires de la Fédération de Russie?

A l'instar de Pan Sonic qui réunissait le regretté Mika Vainio et Ilpo Väisänen, formation électro à la radicalité introspective bienvenue, ayant dû changer de nom sous la pression d'un grand groupe japonais spécialisé dans l'électronique grand public, nous avons tenté de nous attirer les foudres procédurales de la célèbre compagnie aérienne nationale russe. Ceci au chapitre des copyrights et marques déposées, pour faire le buzz. Sans succès pour l'heure.
En cas de procès, une nouvelle appellation est prête… Airflot – (n.d.l.r.: toute ressemblance avec l'ex-mythique groupe versaillais Air naviguant entre l'électro, la pop et le rock psychédélique serait-elle fortuite?). A deux au pilotage d'Aeroflot, nous affectionnons une musique guère réductible à un florilège d'étiquettes et de formules toutes faites pour la baliser. Une manière peut-être de s'affranchir des codes. D'où le fait que je me triture les méninges pour l'évoquer.

Lancez-vous «comme un avion sans ailes»…

Aeroflot est par essence un hybride. Nos deux énergies ou tendances se trouvent ici parfaitement mixées. Une énergie plutôt dark urbaine, de mon côté. Une dimension plus atmosphérique, lumineuse dans les parages de Goodbye Ivan.
Les conditions sonores de vol chez Aeroflot devraient être vaguement familières aux fans de Atoms for Peace – (n.d.l.r.: claviers inspirés et voix éthérée de Thom Yorke, tête chercheuse de Radiohead, avec la collaboration des Red Hot Chili Pepper) et Moderat – (n.d.l.r.: le joyau brut de l'électro berlinoise tuilant rythmique catchy et dentelle atmosphérique).

Certaines compositions démarrent sur une voix ritournelle apaisée. Ce cluster atmosphérique est parfois émaillé d'attaques distordues, post rock…

Cet aspect sinueux, en boucle, de nappes traversées d'incises plus raides et rock n'est pas si réfléchi que cela. Ce sont les teintes contrastées que nous recherchons dans la musique. À la fois le côté planant, où l'on est en suspension dans l'espace intersidéral, en route vers les étoiles. Et la face sonore de réacteurs de gros porteurs ou jets. Nous adorons ces deux sensations dans la musique. D'où le désir de les poser partout où faire se peut. Ceci sur un champ sémantique encore plus prégnant actuellement embrassant l'aviation, le voyage, l'escapisme, l'envol vers le lointain.

Propos recueillis par Bertrand Tappolet

https://www.leprogramme.ch/article/suspense-melancolique-avec-aeroflot-3

POL

Press-Book

Le Temps, janvier 2021
A Genève, les sculptures ont désormais leur bande-son
par Catherine Nussbaum

BALADE Lancé cette semaine, le Belvédère sonore invite les passants à redécouvrir les oeuvres d'art urbain de Genève… en musique. Une application, fonctionnant avec la géolocalisation, renferme dix créations sonores à écouter in situ

Avant même de l'apercevoir, on entend monter des sirènes, lointaines, spatiales presque. Puis on le découvre, ovale, lisse et noir, semblable à une fleur en train d'éclore: La Flamboyante, sculpture d'Antoine Poncet trônant sur les pavés de la place des Bergues. Dans un jeu d'équilibre impossible, elle domine les quais, silencieux en ce matin de janvier. Pourtant, vous l'entendez? Elle a désormais sa propre symphonie. Une bande-son du compositeur genevois POL, inspirée des transmissions du satellite Spoutnik, qui donne à cet ovni de bronze un aspect d'autant plus cosmique. Et qui s'élève à mesure qu'on s'approche. Offrir aux œuvres d'art publiques une nouvelle résonance, telle est la mission du Belvédère sonore. Lancé cette semaine, le projet propose de (re) découvrir dix sculptures, fresques et installations dans les rues de Genève avec les yeux comme avec les oreilles. Grâce à une application mobile sous forme de carte, qui vous géolocalise, il suffit de se trouver dans le périmètre d'une œuvre pour qu'une création sonore s'enclenche dans nos écouteurs. Façon bulle spatio-musicale.

Vigousse, juin 2020
Aeroflot plane encore
par Stéphane Babey

Le Genevois POL (Christophe Polese) et le Veveysan établi à Bruxelles Goodbye Ivan (Arnaud Sponar) sortent le quatrième album de leur duo Aeroflot. Le nouveau venu, Cruise Control, mélange toujours les constructions électroniques de POL et la voix de Goodbye Ivan, qui tient ici également la basse et le piano Rhodes. La principale évolution depuis l'album précédent de 2015 est que le chanteur privilégie moins les aigus et explore davantage toute sa tessiture. La trip-hop planante d'Aeroflot évoque les ambiances à la Sigur Rós mais se rapproche aussi ici fortement des travaux solos de Thom Yorke. Comme à leur habitude, les deux artistes produisent une musique hypnotique, infusée de mélancolie, sans lésiner pour autant sur de légers apports bruitistes et quelques sons plus agressifs. Les dix titres forment un ensemble majestueux transcendé par les harmonies vocales cristallines d'Arnaud Sponar.

La Tribune de Genève, novembre 2018
Avec Borges, les livres sont pris de folie
Par Philippe Muri

Spectacle itinérant
Entre théâtre d'objets, danse et musique électronique, la compagnie Zanco ressuscite l'auteur argentin disparu à Genève.

(...)

Climat musical captivant

Délicieusement mystérieux, le climat de «Borges Variations» doit aussi beaucoup aux notes de POL, compositeur genevois inspiré, producteur de sons électroniques. «Nous avons déjà collaboré plusieurs fois», rappelle Yuval Dishon. «Pour cette nouvelle création, je songeais à une spirale musicale qui revient sur elle-même et repart. J'ai pensé aux «Variations Goldberg» de Bach, dans une version moderne. C'est le défi que je lui ai lancé. POL y a répondu, à partir de quelques mesures d'Astor Piazzolla.» À la fin du spectacle, tandis que s'estompent les harmonies de POL, le personnage de Borges rappelle dans une belle phrase dédicace qu'«écrire, c'est faire de la magie». On ne pouvait rêver de meilleure conclusion.

https://www.tdg.ch/culture/theatre/borges-livres-pris-folie/story/10859973?fbclid=IwAR31P3fHgI5uw8C9pm_RJHiVySO7QEJvi3rz6h-GO9NzyDtaMACAb3zgJ9P0

Le Temps, septembre 2018
«Inatendo», l'inattendu Nintendo
Par Philippe Simon
Dans son nouveau projet, le musicien genevois POL détourne des consoles de jeu de leur usage attendu. Il se donne en spectacle chez lui ce mercredi

Il est bien entendu inutile de rappeler la consubstantialité du jeu vidéo et de la musique, définie à peu près depuis la naissance du premier. Et de même qu'il est difficile aujourd'hui d'imaginer jouer sans bande-son, le domaine même de la musique de jeu tend à une forme d'autonomisation (on a parlé dans ces colonnes du pouvoir psychoactif de plusieurs BO), ou du moins s'apprécie comme un élément majeur de l'expérience ludique.

Cela a plusieurs conséquences. La première implique que les studios soignent particulièrement leur design audio et leurs compositeurs maison. La deuxième est une force d'attraction: les boîtes de production invitent des musiciens hors les murs à composer pour elles (par exemple Amon Tobin pour un épisode de Splinter Cell en 2005). La troisième est un désorbitage: des musiciens créent des musiques pour des jeux inexistants (par exemple avec The Horrible Plans Of Flex Busterman de Patric C en 1997). La quatrième consiste en une réappropriation et en un piratage, par les musiciens, du hardware et du software (consoles et logiciels) pour imaginer des musiques exogènes.

C'est ce dernier angle d'attaque que POL a choisi pour son nouveau projet, Inatendo. POL, c'est un pilier de l'électronisme indépendant genevois. Il produit sous son nom propre une techno à la fois généreuse et capable de vous aplatir facilement. Mais il multiplie les chemins de traverse: vers l'electro-pop dans le cadre d'Aeroflot (avec Goodbye Ivan); vers le hip-hop déglingué avec Shokogun; ou encore vers l'ambient extatique (Enoia, avec Goodbye Ivan, encore une fois, et Da Saz). La liste est très loin d'être exhaustive: on notera encore ses collaborations avec Agathe Max et Simone Aubert (le projet Tout bleu), ou avec Cesare Pizzi, le sampleriste des Young Gods (ça s'appelle Sunisit).

Pour Inatendo, ce touche à tout a mis la main sur quatre petites consoles Nintendo DSi. On ne sait pas trop ce qu'il leur fait, mais le résultat est certainement loin de ce qu'imaginait Fusajiro Yamauchi, fondateur de la firme (Kyoto, 1889): tout ici est en coups de lames de basse grésillantes, de conciliabules d'animalcules de synthèse et d'harmonies en constants décalages. Si cela tient un petit peu de la mise à mort du HAL 9000 selon Stanley Kubrick, l'expérience est surtout celle d'un tunnel sensoriel à haut degré d'énergie.

Inatendo. Urgence Disk. Place des Volontaires 4, Genève. Mercredi 19 septembre à 18h.

https://www.letemps.ch/culture/inatendo-linattendu-nintendo

Tribune de Genève, janvier 2018
POL et AV, deux éros à L'Abri
Par Fabrice Gottraux
Critique Jeudi, le maître genevois ès techno & Cie jouait pour la première fois avec sa compatriote Audrey Vigoureux, pianiste classique. Surprise...

Traces de Bach. Brefs éclats de Ravel. Le souvenir de Glass manifeste également sa présence. Deux personnes sur scène. Un homme, une femme. Elle au piano, lui au séquenceur. Elle déclame et chante, timbre cristallin haut placé, qu'on dirait angélique. À son tour, l'homme se lance, masculin aux graves distanciées, comme contraint par son apparition inattendue. Et l'une et l'autre voix prennent cette allure discrètement exaltée qu'ont les gens qui retrouvent le jour après des nuits enfumées. Si tout commence par une «Extraction d'épine dorsale crue», pour se poursuivre sur la «suée de cuirs écartelés», la virée se termine sur cette incompressible solitude: «Je m'observe dans le cendrier.»

Ainsi vont Audrey Vigoureux et POL dans ce duo a priori improbable, réunis par leur curiosité insatiable. Les musiciens sont connus, réputés même: POL, figure de la scène alternative genevoise, mêle pour la première fois ses figures d'électronicien aux talents pianistiques de sa compatriote Audrey Vigoureux, alias AV pour l'occasion. L'interprète classique sort de son terrain habituel: la voici qui compose, sans perdre cependant la mémoire du baroque, des impressionnistes. Elle signe également les textes, poésie d'images fortes liant aux plaisirs de la chair les toxines d'un noctambulisme frénétique.

Ainsi fait, les mots posés dans ce cadre musical mouvant amènent plus de sens que la musique seule, aboutissement provisoire d'un projet commencé il y a trop peu de temps encore pour que la piste à suivre s'impose avec évidence. Voilà ce genre de «work in progress» qui trouve avec la scène de L'Abri un lieu idéal pour une première sortie, cela après trois jours de résidence sur place.

https://www.tdg.ch/culture/musique/pol-av-deux-eros-abri/story/22069310

POL

Press-Book

Tribune de Genève, avril 2017
POL chez John Adams
Par Fabrice Gottraux
Disque Le musicien électronique genevois livre sur disque sa relecture du compositeur américain. Une subtile extase.

En marge de la venue de John Adams en 2016 à La Bâtie, le grand œuvre du compositeur nord-américain, dont le répertoire court du plus subtil minimalisme au lyrisme le plus profond, fit également l'objet d'une relecture séduisante par le musicien genevois POL. Lequel installait, entre les murs pimpants de l'Abri, un salon d'écoute high-tech pour jouer DryHope.

Soit la pièce électronique Hoodoo Zephyr d'Adams, scrutée, digérée, remontée, transcendée à maints égards par la main très sûre de ce maître en électronique que reste POL. Au set live répond aujourd'hui l'enregistrement studio. L'effet sera-t-il aussi saisissant et planant? «J'écoute cela au casque et ça passe très bien», avoue le Genevois. Point besoin de haute-fidélité quand on a des tripes. Ou quand on veut rêver. Ce DryHope, fort bien emballé cela dit, est une ascension brumeuse, fascinante de sonorités indiennes, de froufrous spatio-temporels, vers une subtile extase.

http://www.tdg.ch/culture/musique/pol-john-adams/story/29736012

Go Out Magazine, avril 2017
POL-ARISATION SONORE
Par MABROUK IBN ALEYA
Co-initiateur des rendez-vous électroniques Ondulor, pionnier de l'électro et de la techno locales, méconnu du grand public genevois, les traits du sujet forment un point d'interrogation une fois abordés. Peu loquace, son empreinte sonique reste toutefois vivace, qu'elle soit dansante, ambiant ou exploratrice, elle s'inscrit résolument dans les circuits imprimés de l'électronique. Activiste sonore anti-instrumentiste, l'auteur puise ses racines dans un sampler couplé à de la dark wave, d'où il tire son engouement sonique originel. Immersion dans les entrailles d'un chantre du do it yourself dont le blase se décline en trois lettres: POL.

Nourri de Sisters of Mercy, Skinny Puppy et Joy Division, les débuts de POL se résument en une basse et de la dark wave à outrance. Un prolongement à la fois sombre et mélancolique de la new wave par lequel il se retrouve propulsé dans l'électro. La basse est alors troquée contre un sampler.

La rampe de lancement amorcée, l'autodidacte prend son envol sur fond d'industriel et d'EBM qu'il sécrète dans le microcosme de l'underground genevois des années 90. La toile se tisse aux rythmes des BPM qu'il distille. Successivement, il intègre le collectif pionnier MXP, avec Plastique de Rêve, fraye avec la label Mental Groove et Urgence Disk puis rejoint Data Base, autrefois implanté à Artamis, aujourd'hui relocalisé à l'Usine Kugler. Les perfos se multiplient et les collaborations décuplent jusqu'en 2002, date à laquelle il entame une collaboration de six ans et 7 EP avec la Genevoise Water Lily.

Une épopée mêlant synth-pop à l'électro-clash durant laquelle il écume les clubs de New-York, Paris, Barcelone et Berlin, et dont l'un des titres illustrera le film Quand j'étais chanteur de Xavier Giannoli, avec Gérard Depardieu et Cécile de France. Parallèlement, loin de voir sa soif de sonorités s'assouvir, son champ musical tout comme celui de ses créations s'élargissent pour englober pêle-mêle musique concrète, drone, trip hop mais aussi danse et art contemporain.

Aux binaires extatiques des dancefloors s'ajoutent de subtiles compositions introspectives, mystiques, sombres et spatiales. Les influences restent pugnaces. Côté installations, citons Autoradio Orchestra, une présentée lors de l'édition 2011 d'Antigel où un orchestre de 20 voitures génère en simultané 20 compositions, contenues dans le CD glissé dans l'autoradio de chacune d'elle. Le résultat est édifiant, le parking se mue en scène et le public se voit auréolé d'une pièce musicale contemporaine.

Citons aussi Potager Sonore où chaque plante se voit, au moyen d'amplificateurs, diffuser une composition histoire d'insuffler une dimension auditive à la contemplation visuelle et olfactive d'un jardin.

Aujourd'hui c'est aux commandes de son propres vaisseau, le label Helvet Underground, que POL continue d'enchainer les projets parmi lesquels ROBOR avec Ghostape, AEROFLOT avec Goodbye Ivan ou encore SUNISIT avec Cesare Pizzi, le fondateur et clavier des mythiques Young Gods. POL www.otaku.ch huhuhu.bandcamp.com

https://issuu.com/goout/docs/go_out__n__50_

Tribune de Genève, Février 2017
Des sous pour les rockers genevois!
Par Fabrice Gottraux

Aides financièresLes bourses de la Ville pour les musiques actuelles consacrent la scène genevoise émergente.

Duck Duck Grey Duck, trio néo-psychédélique d'ascendant soul avec Nelson Schaer et Robin Girod (manque Pierre-Henri Beyrière, représenté par le poussin empaillé au premier plan…).

Ils sont rock, les artistes genevois primés par la Ville de Genève. Et ils reflètent assez justement l'état actuel d'une scène locale particulièrement florissante ces dernières années. Attribuées tous les deux ans, les bourses pour les musiques actuelles, dotées de 40 000 francs chacune, ont été décernées jeudi à quatre figures majeures du cru, sélectionnées parmi 26 candidats. Voici Duck Duck Grey Duck et son style néo-psychédélique d'ascendant soul. C'est le trio incontournable du moment. Puis encore Promethee et son metal virtuose, courant qui fait son apparition pour la première fois ici. Ce sont les plus jeunes du palmarès, 27 ans d'âge en moyenne mais déjà deux albums à leur actif. Quant au groupe féminin Massicot et ses rythmiques hypnotiques, il représente de loin le projet le plus expérimental de cette fournée. Pas de jazz cette année? Non, que du rock. A l'exception, tout de même, de POL. Christophe Polese, de son vrai nom, travaille depuis près de vingt ans à de subtiles compositions électroniques. L'homme, fameux dans le paysage culturel, pourra enfin, de son propre aveu, payer dans les temps le loyer de son studio d'enregistrement.

Si la somme octroyée à chacun de ces artistes est substantielle – d'aucuns préféreront sans doute le terme dispendieux – elle tombe à pic pour ces artistes dont le quotidien frôle souvent la précarité. Le marché de la musique est tel, aujourd'hui, que la plupart des musiciens genevois engagés à plein temps dans leur métier n'en retirent que de maigres revenus. En effet, le rocker, lorsqu'il ne sacrifie pas à la mode, intéresse rarement, voire jamais, les sponsors et autres mécènes.

«Ces bourses mettent en valeur la diversité d'une scène locale excellente de par sa qualité, mais qui a besoin d'aide.» Tels sont les mots de Dominique Berlie, conseiller aux musiques actuelles du Département municipal de la culture et du sport, qui délivre ces bourses. Il ajoute: «Ces quatre lauréats ne sont clairement pas dans le mainstream – ce qui, il faut le préciser, ne constitue nullement un critère rédhibitoire à l'obtention de la bourse. En revanche, de tels projets possèdent un caractère artistique très fort.»

Des artistes de caractère, le mot convient parfaitement à Robin Girod. Ce guitariste et producteur prolifique, impliqué dans nombre de projets, fait partie du groupe primé Duck Duck Grey Duck. En 2013, n'était-il pas déjà lauréat avec les Mama Rosin? Du point de vue du critique musical, ces deux projets relèvent de la frange la plus dynamique et créative de la scène genevoise.

A quoi servent concrètement ces aides financières? Des précédents lauréats, en 2013 puis en 2015, on retient les réalisations suivantes, décrites par Dominique Berlie. Le groupe de blues Hell's Kitchen a pu passer à une étape supérieure de sa carrière en travaillant sur un album particulièrement abouti. Le musicien électronique Franz Treichler, qui connaît déjà une longue carrière avec les Young Gods, a pu développer ses différents projets personnels, en collaboration avec la danse notamment. L'ensemble afro-rock l'Orchestre Tout Puissant Marcel Duchamp a obtenu une couverture importante des médias nationaux, voire internationaux. Et le groupe de jazz Orioxy, bien que disparu aujourd'hui, a littéralement explosé sur scène en réalisant de nombreux concerts en France et en Allemagne. Conclusion de Dominique Berlie: «Ces bourses, c'est la confirmation de l'émergence.» (TDG)

Une aide pour consolider son indépendance

Les critères pour l'obtention d'une bourse de la Ville sont claires: «potentiel de développement, expérience internationale et succès des dernières créations». Si les lauréats 2017-2018 répondent à ces exigences, force est de constater que tous ont travaillé jusque-là avec des moyens financiers limités. Promethee, Duck Duck Grey Duck, Massicot, POL: voici en résumé leurs carrières respectives et ce pourquoi ils et elles destinent cette aide financière.

[...]

POL Depuis 1991, Christophe Polese ne s'est jamais arrêté, passant de l'électronique à la musique contemporaine, réalisant diverses installations sonores, et enchaînant les projets de groupes (Aeroflot, Enoia, Shymere, Chokogun pour les plus récents). «Cette somme me libère l'esprit. Je pourrai enfin payer mon loyer, contracter une assurance pour mon matériel et changer ma table de mixage, qui a tout de même dix-huit ans. J'organise tout dans le seul but de faire de la musique.»

http://www.tdg.ch/culture/musique/ville-decerne-bourses-laureats-tres-rock/story/18958238

POL

Press-Book

2016-11-19 weiwei
[illegible]YongFooElite[illegible]

“[illegible]” [illegible]“[illegible]”
“[illegible]” [illegible]POL[illegible]

[illegible]MOCA[illegible]

“[illegible]” [illegible]

“[illegible]”[illegible]“[illegible]”

[illegible]“[illegible]”

[illegible]
POL[illegible]

[illegible]

[illegible]

[illegible]

“[illegible]”
“[illegible]” [illegible]“[illegible]”

“[illegible]”

“[illegible]” [illegible]

“[illegible]” [illegible]

“16[illegible]”

“[illegible]”

“[illegible]”

“[illegible]”

[illegible]

“[illegible]”
....

[illegible]

[illegible]POL[illegible]
[illegible]
——[illegible]

11[illegible]24[illegible], POL[illegible]

——[illegible]weiwei

Tribune de Genève, septembre 2016
POL nous met sous hypnose électronique
Par Fabrice Gottraux

Critique
Ce week-end, l'électronicien genevois livrait à La Bâtie sa relecture de John Adams, en quadriphonie.

POL, musicien genevois, la tête dans le sable pour DryHope brillante relecture du «Hoodoo Zephyr» de John Adams.

En entrant dans la grande salle de l'Abri, on découvre des chaises disposées dans un chaos apparent: certains sièges sont dos à dos, d'autres regardent les murs… Où s'asseoir? Qu'importe, en fait. Le son viendra des quatre coins englober l'auditeur. Ainsi disposées, une cinquantaine de personnes découvrent la performance du Genevois POL. Un habitué de La Bâtie, des scènes indépendantes en général. Une pointure dans son genre. Expert en cliquetis savants ou faiseur de climats plus sombres (on songe au duo Aeroflot avec le chanteur Goodbye Ivan), l'homme est un curieux, et un perfectionniste.

C'est donc avec l'assurance du travail bien fait que le public a découvert ce week-end sa relecture de l'album Hoodoo Zephyrr de John Adams, rebaptisé DryHope. Le compositeur américain était à l'honneur de La Bâtie avec un concert de ses œuvres en ouverture du festival. Quant à POL, il livrait à son tour une sorte d'hommage-recréation des sept pièces aux sonorités synthétiques d'Adams, parfois tintinabullantes, ou vibrant profondément. Les notes ressemblent à l'original d'abord, puis les structures s'interpolent, s'empilent, couche après couche, proches, très proches de l'auditeur, ou de plus en plus loin. Effet de spatialisation remarquable permis par la quadriphonie et l'excellente acoustique des lieux: où le moindre souffle, la plus petite variation, se savoure sans accroc. Et l'esprit de se laisser couler dans un tournoiement sans fin, hypnotisé.

Le Temps septembre 2016
POL à l'Abri
par Philippe Simon
Ce même week-end, à l'Abri (place de la Madeleine; samedi à 16h et 18h, dimanche à 15h, 17h et 19h), La Bâtie invite un incontournable de la scène genevoise, qui au fil des années a égrené son savoir électronique, tour à tour pilonnant ou enveloppant, sous de multiples identités et au gré d'autant de collaborations: Robor, Sunisit (avec Cesare Pizzi, de The Young Gods) ou Aeroflot (avec Goodbye Ivan). Mais c'est sous son nom le plus commun que POL s'est proposé cette année de remodeler le «Hoodoo Zephyr» de John Adams, compositeur invité de La Bâtie pour cette édition 2016.
A ce sujet: John Adams en répétition

La relecture qu'en effectuera POL porte pour titre «DryHope»: elle nous est présentée comme « immersive », ce dont on ne saurait douter tant au regard des qualités de l'œuvre originale que des penchants de son interprète second.

ELECTRON FESTIVAL
mars 2016
Nouveau projet de l'artiste suisse Pol et de son comparse Goodbye Ivan, Aeroflot nous fait naviguer avec élégance et propreté dans des nappes electronica exquises et délicates, qui n'ont rien à envier aux vols long courrier les plus planants.

Le duo établi entre Genève et Bruxelles échafaude les contours d'une musique ambiant recherchée, mais toujours accessible. En live, l'utilisation d'instruments analogiques, comme la basse, couplés avec une voix profonde et posée, confère aux chansons d'Aeroflot des petits airs de pop new wave critalline. Chaque élément musical est en effet produit pour donner une impression de légèreté et de transparence. Pas étonnant, dès lors, que le lexique de référence s'associe à celui de l'aviation et du ciel. Le duo cite également
Moderat et les projets personnels de Thom York parmi ses influences.

Au final, on découvre avec Aeroflot une electronica flirtant à gauche avec une ambiant rafraîchie et à droite avec un trip-hop neuf réactualisé de manière tout à fait originale.

Embarquement immédiat!

Marion Tampon-Lajarriette,
Flux News
février 2016
Après ce face à face renversant, c'est au cœur du vortex scénique que l'on se retrouve propulsé avec « Axis Mundi », pièce pour quatre danseurs et musique électronique conçue par le compositeur et producteur POL et le chorégraphe Louis-Clément Da Costa. C'est assis en un grand cercle que l'on découvre sous toutes leurs facettes les déplacements finement orchestrés du quatuor de danseurs qui gravitent autour de points d'attraction se déplaçant peu à peu jusqu'à sortir des limites de la « scène » centrifuge. Les corps semblent tour à tour s'attirer et se repousser, emportés par des tourbillons d'accélération puis de suspension, jouant habilement de l'élasticité temporelle de ce moment scénique suspendu où les corps se transforment en la plus parfaite image du cosmos, de la collision de la particule jusqu'aux tourbillons des galaxies qui s'éloignent les unes des autres à une vitesse toujours plus élevée… jusqu'à l'obscurité profonde, percée de nouveau par quelques lueurs qui se mettent de nouveau à tourner … la boucle est bouclée, et prête à tout faire recommencer. Suivant la partition cinétique mathématiquement orchestrée par les artistes, le projet, inspiré par une résidence de recherche aux splendides observatoires astronomiques de Jantar Mantar à Jaipur, fini par inventer ses propres règles astrophysiques pour donner forme à une œuvre où mouvements, sons et lumières nous transporte en un voyage spatio-temporel allégorique et physique.

Le Courrier février 2016
Danse cosmique au Galpon
par Cécile Dalla Torre
Le compositeur de musique électronique Pol et le danseur et chorégraphe Louis-Clément Da Costa incarnent à eux deux l'essence même du festival Antigel, qui fait fusionner musique et danse de manière symbiotique dans certains projets. Créé pour le festival, Axis Mundi, à voir encore ce soir au Galpon, est de ceux-là. Après une collaboration sur le thème ludique du jeu vidéo en 2013, ils reviennent en force et en puissance dans une pièce chorégraphique pour quatre danseurs, aussi physique qu'atmosphérique. Si l'idée qui la sous-tend intrigue – les observatoires astronomiques construits en Inde au début du XVIIIe siècle pour prévoir les éclipses –, celle-ci a inspiré les danseurs, au propre comme au figuré. Dans la boîte noire du théâtre, Louis-Clément da Costa (qui a dansé pour Gilles Jobin ou Alain Platel), Narendra Patil, Rakesh Sukesh et Mohamed Toukabri défient les lois de la pesanteur sous une couronne de projecteurs, sorte d'anneau galactique et de lumière qui les relie au pôle céleste.

En cercle autour des danseurs vêtus de noir, on pénètre dans le mouvement cosmique qu'ils forment à eux quatre, soudés dans un amas stellaire ou dispersés aux quatre points cardinaux et mus par une énergie insaisissable. Ils se posent parfois à l'unisson dans une lente oscillation, s'éclipsent du champ de vision ou poursuivent leur rotation dans une gestuelle concentrique où leur mise en orbite les extrait de la surface terrestre. Sur une musique stellaire, Axis Mundi transporte dans un autre espace-temps. Un voyage sidéral et sidérant.

Totem janvier 2016
Axis Mundi
Où se trouve l'axe du monde?
par Geneviève Perret
En partenariat avec le Festival Antigel, le MEG accueille une conférence-démonstration par l'artiste POL, accompagné du chorégraphe et danseur Louis-Clément da Costa, qui dévoilera la démarche artistique au coeur d'Axis Mundi, pièce scénique pluridisciplinaire (vidéo, musique et danse) pour quatre danseurs créée pour le festival Antigel.

POL est un compositeur de musique électronique qui exerce ses talents sur les scènes du monde mais également au travers d'installations sonores, de compositions pour la danse contemporaine ou le cinéma. Ce n'est pas la première fois que le MEG accueille l'artiste suisse; il est déjà venu enchanter notre public à plusieurs reprises: en collaborant avec deux joueurs de cor des Alpes, en remixant plus de deux cents échantillons extraits des collections des Archives internationales de musique populaire (AIMP) ou encore en réinterprétant dix compositions de Jean-Jacques Rousseau lors du concert pour la clôture de l'Annexe de Conches (expérience gravée sur son album JJRmx).

Depuis 25 ans, POL est fasciné par le Jantar Mantar, cet observatoire astronomique bâti en 1720 par le Maharaja Sawai Jai Singh II en Inde centrale. L'enregistrement du déplacement de l'ombre au fil de la course solaire l'a inspiré pour développer un projet artistique autour de l'architecture cosmique et des observatoires antiques, projet qui devrait se poursuivre ces prochaines années en Chine, au Danemark, au Mexique et au Pérou, avec toujours le souci de présenter le travail dans le contexte qui l'a vu naître.

Tout comme la construction et l'utilisation des observatoires furent le fruit d'une collaboration entre des astronomes indiens et des scientifiques jésuites venus de France, du Portugal et d'Espagne, Axis Mundi est une rencontre entre l'Inde et l'Europe avec deux danseurs indiens et deux danseurs européens issus chacun de traditions différentes et prêts à incarner au mieux des énergies à la fois disparates et complémentaires, mises en musique par POL.

La conférence abordera l'histoire des observatoires, de leurs bâtisseurs et des théories astronomiques en jeu à l'époque, avant d'examiner le fonctionnement des instruments. Enfin, POL et Louis-Clément da Costa, interrogeant notre rapport corporel et philosophique à l'espace et au temps, dévoileront la démarche artistique d'Axis Mundi, soit les méthodes utilisées pour générer des chorégraphies à partir de données scientifiques et historiques, pour danser l'architecture et danser les astres.

15.12.27
Patrika
Jaipur (India)

02

यंत्रों पर चढ़े यूनिट के सदस्य, कैमरे लगाए

यंत्रों को खतरे में डाल जंतर-मंतर पर डॉक्यूमेंट्री शूटिंग

जयपुर @ पत्रिका

यंत्रों की सटीकता के कारण मिला यह दर्जा

पत्रिका ने पहले भी चेताया था

जिम्मेदार बोले, पीछे ही खड़ा रहता क्या?

Swisselectronicmusic julleit 2015
Artist(s) of the month: Aeroflot

SEM is proud to present its fifth 'Artist of the Month' 2015: AEROFLOT Yes, Aeroflot is the name of a known airline, but it's also the chosen name of a swiss duo, namely POL and Goodbye Ivan. Two well established artists born and bred in Switzerland. Though, Goodbye Ivan decided to venture to New York City, that did not stop these co-pilots' collaboration and creativity. This highly productive team released their first album 'Cabin Crew' in 2013, then 'Co-Pilots' in 2014, and last May greeted their latest release 'Jetlag Ghost' to the crates.
This album truly deserves a listen and is sure to take its listener on an amazing journey to Cloud9! The mixture between Goodbye Ivan's instruments and disarming voice, and POL's transcendant electronica, makes a beautifully explosive cocktail to get lost in. If you like Moderat or Thom York, you will surely fall in love with their productions.

Tribune de Genève juin 2015
«Jetlag Ghost» Aeroflot
par Fabrice Gottraux

La cabine de pilotage s'est transformée en aquarium, le kérosène fait des bulles autour du zinc. Un clic, un beat, une basse. Le poids des sons pèse sur la machine, celle, électronique, que le musicien genevois POL dirige de main de maître dans ces nuées sythétiques. Va-t-on au crash ? Une voix sature les amplis, rémanence de Massive Attack, écho de Radiohead. On la suit, au cas où elle indiquerait la sortie. «It takes too long..» Ligne vocale étirée à présent, Goodbye Ivan, compatriote du précédent, glisse dans les airs. Et le duo de ne plus lâcher sa prise. Pourra-t-on seulement atterrir un jour. F.G.

www.nationalduniya.com

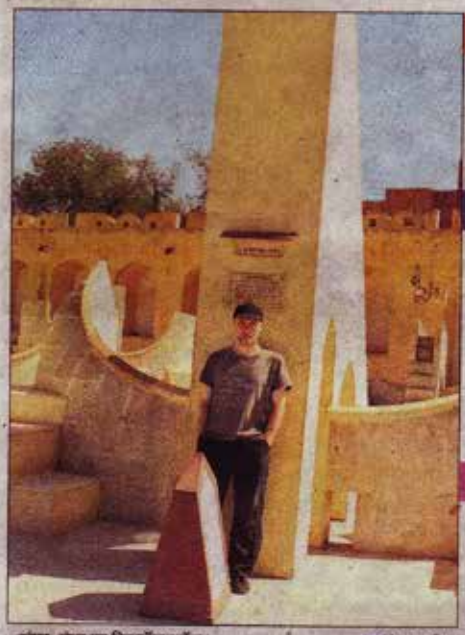
खुशी ही जीवन का अर्थ और उद्देश्य है और मानव अस्तित्व का लक्ष्य और मनोरथ।-अरस्तु

जंतर-मंतर ने दिखाया म्यूजिकल शॉर्ट फिल्म बनाने का रास्ता: क्रिस्टॉफर

स्विट्जरलैंड के जाने-माने म्यूजिशियन क्रिस्टॉफर पॉल जयपुर पहुंचे, जंतर-मंतर पर बना रहे हैं एक 'म्यूजिकल शॉर्ट फिल्म', दुनिया की मशहूर कला दीर्घाओं में फिल्म का करेंगे प्रदर्शन

नेशनल दुनिया

जयपुर। महज 16 साल की उम्र थी। जब एक निजी चैनल पर प्रसारित हो रही 'ट्यूर ऑफ द वर्ल्ड ट्यूर ऑफ द स्काई' नाम की डॉक्यूमेंट्री देखी थी। उस डॉक्यूमेंट्री में दुनिया के दस प्रसिद्ध पर्यटन स्थलों को शामिल किया गया था, जिनमें एक नाम जंतर-मंतर का भी था। इस पूरी डॉक्यूमेंट्री में जंतर-मंतर के भाग को देखकर काफी प्रभावित हो गया। उसी दिन मन ही मन यह निश्चय कर लिया कि इस पर्यटन स्थल को ना केवल करीब से देखूंगा बल्कि इस पर एक 'म्यूजिकल शॉट फिल्म' भी बनाऊंगा। यह कहना है स्विट्जरलैंड के जाने-माने म्यूजिशियन क्रिस्टॉफर पॉल का। स्विस आर्ट काउंसिल की रेजिडेंसी योजना के अंतर्गत क्रिस्टॉफर पिछले कुछ दिनों से जयपुर स्थित व्योम आर्ट सेंटर में आए हुए है। इस मौके पर मंगलवार को नेशनल दुनिया से हुई खास बातचीत में क्रिस्टॉफर ने जंतर-मंतर पर आधारित अपने प्रोजेक्ट के बारे में खुलकर बताया।



जंतर-मंतर पर क्रिस्टॉफर पॉल। नेशनल दुनिया

दोस्तों के म्यूजिक बैंड में हुआ शामिल

क्रिस्टॉफर पॉल ने बताया कि मेरी उम्र 12 साल थी, जब कानों को संगीत लुभाने लगा था। परिवार के सदस्यों खासतौर पर माता-पिता को संगीत सुनने में कोई दिलचस्पी नहीं थी। स्कूल के दिनों में कुछ दोस्त हुआ करते थे, जिन्हें संगीत बेहद पसंद था। उन्हीं के साथ रहकर मेरी संगीत के प्रति नजदीकियां बढ़ती गई। कुछ समय बाद मैं भी अपने दोस्तों के म्यूजिक बैंड में शामिल हो गया और संगीत में नए-नए प्रयोग करने लगा।

इलेक्ट्रो म्यूजिक में बढ़ी रुचि

मैंने संगीत सीखने के लिए किसी गुरु का सहारा नहीं लिया। रेडियो पर गीत सुनकर संगीत का ज्ञान होता गया। इस दौरान संगीत की कई विधाएं सीखी, लेकिन इलेक्ट्रोम्यूजिक में रुचि बढ़ती गई। इसके बाद तो एमबिएंड और एक्सपेरिमेंटल म्यूजिक में भी अपनी काबिलियत साबित करता गया। मैंने खुद के कई गीत कम्पोज किए है, जो ऑनलाइन सुने जा सकते हैं।

गोल्डन चांस को कैसे छोड़ता?

जयपुर आकर जंतर-मंतर पर 'म्यूजिकल शॉट फिल्म' बनाना मेरा बचपन का सपना था। करीबन बीस साल बाद गुलाबी नगरी में आने का मौका मिला। ऐसे में इस गोल्डन चांस को हाथ से कैसे जाने देता? सात दिन पहले इस शहर में कदम रखा था, उसी दिन से अपने प्रोजेक्ट पर काम करना शुरू कर दिया।

अलग तरह की होगी यह फिल्म

मेरी जंतर-मंतर पर बनने वाली 'म्यूजिकल शॉट फिल्म' काफी अलग होगी। फिल्म में जंतर-मंतर के इतिहास की बजाय इस खूबसूरत इमारत पर सुबह और शाम के समय सूर्य की पड़ने वाली किरणों से स्थल की बनने वाली विभिन्न छाया देखने को मिलेगी, जिन्हें संगीत के साथ लयबद्ध किया जाएगा। इस शॉर्ट फिल्म को बनने में काफी समय लगेगा। फिल्म बनने के बाद मेरी यही कोशिश रहेगी कि इसे दुनिया की मशहूर कला दीर्घाओं में प्रदर्शित किया जाए।

Nationalduniya April 9 2014

स्विटजरलैंड की वादियों में बहेगी जंतर-मंतर की रस धार

विदेशी संगीत की लहरों में जंतर-मंतर

नव एक्सप्रेस

दूर तक फैला रेत का समंदर, ऊंची पर्वत शृंखलाएं, ऐतिहासिक किले, पैलेस और विविध रंगों में रंगी सांस्कृतिक विरासतों की वजह से दुनिया भर में राजस्थान की अपनी अलग पहचान है। घरेलू-विदेशी सैलानियों के बीच काफी लोकप्रिय है। भारत आने वाले हर तीन में से एक विदेशी सैलानी राजस्थान की सैर पर आते हैं। पैलेस, फोर्ट, हेरिटेज होटल के साथ-साथ उत्सवों के लिए भी यह दुनियाभर में मशहूर है। पिंकसिटी की बात की जाए तो यहां के स्मारक भी विदेशों में काफी फेमस है। इन हिस्टोरिकल स्मारकों में से जंतर-मंतर की सुंदरता ने स्विट्जरलैंड निवासी म्यूजिशियन क्रिस्टॉफर पॉल को इतना प्रभावित किया कि इस स्मारक को देखे बिना उनसे रहा नहीं गया। इसलिए वह यंत्रों के अध्ययन के लिए जंतर-मंतर स्मारक आए हैं। उन्हें अभी अध्ययन करते हुए लगभग 5 दिन हो गए हैं।

संगीत से जोड़कर कर रहे हैं अध्ययन

43 वर्षीय पॉल को संगीत से बहुत लगाव है, महज 16 वर्ष की उम्र से ही वह इस क्षेत्र में रहे। उन्होंने बताया कि वह जंतर-मंतर के यंत्रों को म्यूजिक से जोड़कर अध्ययन कर रहे हैं। इसके लिए वह वेधशाला के यंत्रों की स्टील फोटाग्राफी कर रहे हैं, जिसके बाद वह यंत्रों की फोटोज को अपने कम्प्यूटर पर डालकर उन्हें इलेक्ट्रानिक म्यूजिक से जोड़ेंगे। पॉल से जब पूछा गया कि उनके मन में ऐसा विचार क्यों आया तो उन्होंने जवाब दिया कि मैंने 24 वर्ष पहले फ्रेंच टीवी पर जंतर-मंतर के कुछ शॉट्स को देखकर एक्साइटेड हुआ, जिसके बाद मुझे लगा कि इस सुंदर स्मारक को म्यूजिक से जोड़कर कार्य करना चाहिए। मैं जयपुर के जंतर-मंतर से इतना प्रभावित हुआ हूं कि अगर मैं पेंटिंग आर्टिस्ट होता, तो इसकी खूबसूरत चित्रकारी करता, अगर कवि होता तो इस मॉन्यूमेंट के ऊपर कविता लिखता, लेकिन मैं इन सब से हटकर एक म्यूजिशियन हूं तो इसलिए मैं इसे संगीत से जोड़ना चाहता हूं।

दिली तमन्ना हुई पूरी

क्रिस्टॉफर ने बताया कि मैंने भारत के अन्य जंतर-मंतर भी देखें, लेकिन जयपुर के जंतर-मंतर से मैं बहुत ज्यादा प्रभावित हुआ हूं। जब टीवी पर मैंने इस स्मारक को लेकर दिखाए गए कुछ दृश्य देखे तो मेरे मन में जिज्ञासा जागी कि अपने संगीत में फोटो के माध्यम से इस प्राचीन स्मारक को भी समायोजित करूं। जिससे मेरा जंतर-मंतर को अपने संगीत में जोड़ने का बरसों पुराना सपना साकार हो जाएगा।

पिंकसिटी लगी अच्छी

पॉल ने बताया कि उन्हें यहां आकर यहां की सुंदरता बहुत अच्छी लगी है। मैं कई बार भारत आया हूं, लेकिन जयपुर आने का अवसर मुझे पहली बार ही मिला। यहां के स्मारकों की सुंदरता ने मुझे अपना दीवाना बना दिया है। साथ ही उन्होंने बताया कि सालों पहले अनिन्दु चटर्जी, जो तबला वादक रहे, उन्हें पहली बार स्विटजरलैंड में तबला बजाते हुए देखा, तब से मेरा भी भारतीय म्यूजिक से लगाव बढने लगा।

Dainiknavajyoti April 11 2014

मॉन्यूमेंट के शैडो लेंगे फिल्म और म्यूजिक का रूप

- स्विट्जरलैंड के क्रिस्टोफर पॉल जंतर-मंतर के यंत्रों के शैडो की कर रहे हैं रिकॉर्डिंग
- शैडो के आधार पर तैयार होगा म्यूजिक
- आर्ट गैलरीज में दिखाई जाएगी फिल्म

plus रिपोर्टर

plusreporter@patrika.com

जयपुर. सुबह के पांच बजे बाद जब सूर्य की पहली किरण जंतर-मंतर के खगोलीय यंत्रों पर पड़ती है, तो धीरे-धीरे उन यंत्रों के शैडो अलग-अलग अंदाज में नजर आने लगते हैं। इन किरणों को धुनों में संजोने के लिए स्विट्जरलैंड के म्यूजिशियन क्रिस्टोफर पॉल जयपुर आए हुए हैं और पिछले 15 दिनों से इन्हें कैमरे में रिकॉर्ड कर रहे हैं।

पॉल का कहना है कि लगभग 25 साल पहले स्विस चैनल पर जंतर-मंतर के खगोलीय यंत्रों की जानकारी मिली थी। इसके बाद निश्चय किया था कि जंतर-मंतर को लेकर स्पेशल म्यूजिक तैयार करना है। इसकी शुरुआत दिल्ली जंतर-मंतर से की थी, लेकिन मेरा प्रोजेक्ट वहां के माहौल से नहीं मिल पाया और मेरी यह तमन्ना यहां आकर पूरी हुई। यह पहला मौका है, जब यंत्रों के शैडो को म्यूजिक रिसर्च का विषय बनाया गया है।

बनेगी शॉर्ट फिल्म

पॉल के अनुसार, जंतर-मंतर के सभी खगोलीय यंत्रों के शैडो रिकॉर्ड कर 15 मिनट की शॉर्ट फिल्म 'एक्सिस मुंदी' या 'यंत्रा-मंत्रा' बनाई जाएगी। जैसे-जैसे शैडो चलेगा, वैसे-वैसे म्यूजिक कंपोज कर इसका फ्यूजन किया जाएगा। म्यूजिक तानपुरा जैसा साउंड करेगा। स्विट्जरलैंड की प्रोहल्वेरिया आर्ट काउंसिल के आर्ट एक्सचेंज प्रोग्राम के तहत प्रोजेक्ट बनाया जा रहा है।

Patrika April 16 2014

POL

Press-Book

Vigousse décembre 2014
Voltige aérienne
par Stéphane Babey

Musicien surdoué, le Veveysan Arnaud Sponar avait déjà presque tout essayé dans le cadre de ses nombreux projets : la batterie et le saxophone avec Opak ou encore la guitare et les claviers avec Goodbye Ivan et The Worst. Il lui restait un territoire de taille à défricher : la voix. C'est chose faite avec son nouveau duo, Aeroflot. Avec son compère le Genevois POL, ils déploient une toile électronique minimaliste et élégante sur laquelle Sponar tisse ensuite de son timbre haut perché et difracté en de multiples pistes des entrelacs mélodiques délicats. Le résultat évoque immanquablement les escapades solo de Thom Yorke (chanteur de Radiohead) ou les envolées cristallines de Sigur Ros. Magnifique et planant.

Le Temps novembre 2014
Aeroflot
Embarquement immédiat pour Hypnos
par Philippe Simon

Le décollage ici proposé résulte des talents combinés de deux Genevois: POL, adepte d'une techno synthétique et puissante, et Goodbye Ivan, dont la melancholic folktronica (le néologisme est de lui) emmène dans de hautes sphères poétiques. Sous le nom d'Aeroflot, on trouvera quelque chose qui est loin de la somme des identités des deux parties prenantes: c'est davantage une alchimie nouvelle, une electronica millimétrée et diaphane qui – la responsabilité en incombe ici particulièrement à leur usage de la voix – n'est pas sans rappeler les travaux de Thom Yorke, comme en témoigne leur dernière production en date, Co-Pilots (Poor Records, 2014). On ajoutera que Goodbye Ivan se produira en solo en ouverture du concert veveysan, puis au Cabinet de Genève le 10 janvier.

Edelweiss Men octobre 2013
En transe avec Theo, Fink, Robor et Tiger
Début solaire et sidéral pour le duo genevois.
Par Nic Ulmi

Attention, série ultralimitée (50 exemplaires, un pour chaque 1320e lecteur): le duo Robor, formé par les Genevois Ghostape et POL (lequel vient par ailleurs de lancer le projet Sunisit avec le cofondateur des Young Gods, Cesare Pizzi), remonte aux sources profondes de l'ambient house en revisitant le disque fondateur de ce courant – Chill Out, des Anglais KLF. Vous suivez? Né en 1990, le genre mêlait le souvenir vintage de l'ambient à la Brian Eno et la culture des raves, orgies dansantes dans lesquelles il créait des aires de repos propices au planage mental. Pas de rythme ni de mélodie, ici, mais des sons (vagues, grillons, voix d'astronautes…) et de l'espace: un trip rural et cosmique à écouter au casque.

La Tribune octobre 2013
POL & LUDAN DROSS
«SUNISIT»
par Fabrice Gotraux

Il y eut Sinus, puis Cosinus, deux albums du Genevois POL, grand mâitre ès machines à beats, vu récemment encore au coeur du CERN en compagnie du chorégraphe Gilles Jobin. Entretemps, POL a pris la tangente, s'acoquinant avec un autre franc-tireur du genre, Ludan Dross, Cesatre Pizzi de son vrai nom, cofondateur il y a trente ans du groupe The Young Gods. C'est du reste le chanteur de ce dernier, Franz Treichler qui produit le présent disque : résultat impressionnant, lorsque les rythmes répétitifs s'allient aux accords vibrants des synthétiseurs. Minimaliste et obsédante, voici une Sunisit à n'en plus dormir la nuit.

POL

Press-Book

Edelweiss septembre 2013
Sunisit, sur orbite
Début solaire et sidéral pour le duo genevois.
Par Nic Ulmi

«Un lever de soleil sur une plage aux îles Baléares. Des gens qui dansent. Un côté à la fois hédoniste et enfoncé dans les étoiles. Un espace ouvert, un horizon lointain… Tout le contraire de ce que je fais d'habitude: de la musique qui file dans un tunnel, pour danser à 3 heures du mat'au fond d'une cave en transpirant.» L'homme qui décrit ainsi les visions contrastées qui accompagnent sa création est l'un des musiciens les plus occupés de l'électronique helvétique. Connu de Genève à l'île de Kyushu (Japon) sous le nom de POL, il a passé une bonne partie de sa vie à tisser des sons dans des sous-sols. Son studio genevois s'appelle Black Bunker, ce qui décrit parfaitement son emplacement et son look. Seulement voilà, Sunisit, son projet en duo dont le premier album vient de sortir, se veut doté d'une âme solaire. Baléarique. Cela tient sans doute à sa rencontre avec Cesare Pizzi. Un personnage dont le nom s'était quelque peu perdu, mais dont l'influence sur la musique de ces vingtcinq dernières années est proprement phénoménale: on lui doit les boucles sonores, implacables et subtilement syncopées, sur lesquelles étaient bâtis les deux mémorables premiers albums des Young Gods[1] — grand groupe romand qui influença David Bowie, U2 et Sonic Youth entre la fin des eighties et les nineties…

Bref, ensemble, POL et Cesare Pizzi ont formé Sunisit, groupe de «space summer music» (c'est eux qui le disent) qui livre la bande-son idéale pour des vacances balnéaires, oui, mais dans l'espace profond. Avec un bonus: le peaufinage sonore des morceaux en studio a été confié à Franz Treichler qui, au sein des mêmes Young Gods, tenait (et tient toujours) le micro et le rôle du frontmanchaman.

Une plage dans l'espace
Histoire atypique: suivons le fil. Au commencement était une sinusoïde: onde composante élémentaire de la musique électronique, elle donne son nom à l'album Sinus (2008), de POL, grand disque solo auquel plein de monde viendra ensuite se frotter. Des remixeurs (réunis sur l'album Cosinus, 2009) et des coéquipiers live malaxent et métamorphosent les morceaux, les déclinant en autant de mutations.

En parallèle, POL découvre Cesare Pizzi. Le cofondateur des Gods a disparu des scènes, mais il lance quelques éclairs musicaux dans le noir sous le nom de Ludan Dross. POL atterrit par hasard sur sa page web, reste sidéré par ce qu'il entend, tombe de sa chaise lorsqu'il découvre que c'est un ancien Young God. Il entreprend alors «une longue lutte», dit-il, pour faire ressortir le musicien au grand jour. Un disque appelé, déjà, Space Summer s'ensuit sur le label de POL, Helvet Underground. Puis un concert au Cabinet, cave incontournable de la scène genevoise.

C'est alors qu'intervient «un troisième type». Que veut-il? «Qu'on joue ensemble, Cesare et moi. Délai: un mois. Impossible, on n'avait pas de projet musical commun! Mais Cesare a dit: «Si, on prend ton album Sinus, on le décompose, je fais les graves, tu fais les aigus.» Tope là! La répartition des rôles est idéale. POL prend «la place qui, dans le rock, serait celle de la guitare et de la voix». Cesare, qui était bassiste de jazz avant de se mettre à l'électronique, se charge des basses et des rythmiques. «Il y avait tellement de place pour swinguer dans cette musique», raconte-t-il. Au boulot, donc! On garde «les harmonies et tout ce qui constituait l'ADN des morceaux», on réinvente le reste. Puis on convie dix personnes dans une cave autour d'un assortiment de tapas pour un brainstorming servant à baptiser le nouveau duo. Les lettres de «Sinus» se remixent à leur tour: ce sera «Sunisit».

Autoroutes de néon
De la rencontre à la sortie de ce disque, quatre ans s'écoulent. Il en aura fallu deux pour l'enregistrer, puis deux autres pour que Franz Treichler, ancien coéquipier de Cesare au sein des Young Gods et sorcier sonore au soin maniaque, trouve un mois dans son agenda pour mixer l'album, retravaillant les sons électroniques en profondeur «comme le ferait un producteur pour un groupe de rock». Résultat? Toutes les étapes de ce parcours sont présentes dans les sept morceaux du disque, logé dans une pochette qui trafique, comme il se doit, «les couleurs d'un lever de soleil pixélisé»… Voici, pour commencer, les sons de POL, entre ambiances sidérales et futurisme urbain, «évoquant parfois les autoroutes de néons à Tokyo dans le film Akira». Voilà le foisonnement de syncopes funky de Cesare Pizzi. Voici enfin la touche de Franz Treichler, «qui a ramené le tout vers le rock'n'roll, lui donnant un côté plus brut, avec plus d'impact». Solaire, donc, oui, si l'on veut. Mais d'un soleil qui serait à la fois l'astre chaleureux qui bénit les fêtards au-dessus de la mer et l'étoile perdue dans l'espace profond.

Sunisit, Sunisit (CD Poor Records). Sur le web: sunisit.net, poorrecords.com Vernissage le 27 septembre à 22 heures au Cabinet, 54, bd Saint-Georges, Genève.
[1] The Young Gods (1987, album de l'année pour le Melody Maker) et L'Eau Rouge (1989).

Le Phare n° 14 / mai-juillet 2013
Drumming déphasé
Par Roderic Mounir

Habitué aux autoroutes techno, POL s'est confronté aux déphasages de Steve Reich. Un quatuor de percussionnistes virtuoses l'a suivi dans l'aventure. Il se dit musicalement binaire et thématiquement monomaniaque – « Mon sujet, c'est la fin du monde », nous assénait-il lors d'une rencontre en 2011 pour la sortie de son deuxième album, Tension. Mais il convient de lire entre les lignes, car Christophe Polese, alias POL, a plus d'un tour dans son sac à pulsations. Sa production solitaire, gravée sur CD dès Sinus en 2008 (après une foule de remixes et collaborations en vingt années d'activité), est moins taillée pour la piste de danse que pour une écoute en immersion – « Idéalement la nuit sur l'autoroute », confie-t-il en clin d'oeil implicite à Autobahn de Kraftwerk. Hypnotique et trépidante, minérale et pointilliste, la techno du Genevois recèle une abondance de détails et de microvariations qui doivent beaucoup à l'effet de répétition.

Curieux de tout, engagé corps et âme dans une activité précaire mais vitale, POL avait naturellement la trempe pour se coltiner un géant de la taille de Steve Reich. Le Centre culturel suisse reprend, les 21 et 22 mai 2013, une création jouée l'an dernier au Festival de La Bâtie à Genève. Une réinterprétation de Drumming, classique du compositeur américain influencé par les rythmes africains, conçu l'année de la naissance de POL, en 1971. La date est un hasard, pas le choix de l'oeuvre. « Je l'écoutais il y a vingt ans, bien avant de m'initier à la musique contemporaine et expérimentale. C'était une source idéale de sampling, car en piochant au hasard, on pouvait créer des boucles qui fonctionnaient. » Drumming a eu le même impact sur Philippe Pellaud, programmateur musique à La Bâtie et artiste électro sous le pseudo de Kid Chocolat. « Lorsqu'il m'a proposé cette création, j'en ai eu des sueurs froides. Impossible de refuser, mais comment aborder une oeuvre aussi intouchable ? Plutôt qu'une interprétation fidèle, j'ai retenu la méthode de composition et l'instrumentation. » Celle-ci confronte les sons synthétiques de POL à quatre percussionnistes de l'ensemble contemporain Eklekto : Thierry Debons, Damien Darioli, Maximilien Dazas et Alexandre Babel (remplacé par Sébastien Cordier à Paris). Débute alors un travail méticuleux sur la technique « reichienne » du déphasage : un motif est joué en boucle par un groupe de percussionnistes, l'un d'eux pouvant retirer une note ici ou là. Lorsqu'un membre du quatuor accélère le tempo et se détache du groupe, survient un chaos arythmique. Jusqu'à ce que le perturbateur ne rejoigne le rang. POL dit avoir opté pour des décalages « plus francs » que ceux de Reich, afin de préserver le beat.

Plus qu'une interprétation Pas question de retranscrire Drumming note à note. En collaboration étroite avec Thierry Debons, premier prix de virtuosité au Conservatoire de Genève, POL a sélectionné les motifs les plus intéressants, retranscrits sur informatique. Pas de réelle improvisation dans un tel contexte, mais des signaux visuels pour enchaîner les quatre phases de la pièce. Quatre bongos, puis deux marimbas, rejoints par un glockenspiel. Et un final franchement technoïde où POL, tapi derrière son laptop, occupe toute sa place. Centrale dans son travail, la notion de transe lui paraît commune à la musique répétitive écrite et à la culture techno. « Je voulais perturber le moins possible une oeuvre qui se suffit à ellemême. Mon interprétation devait faire sens, au-delà d'un simple kick calé sur Drumming. » Défi relevé grâce à la disponibilité des percussionnistes d'Eklekto. « Ils ne craignent pas les expériences radicales. Malgré leur formation académique, ils ne sont pas des puristes », salue celui qui avoue ne pas lire la musique et disposer d'un vocabulaire musical « limité ». Avec sa gouaille genevoise et sa modestie d'artisan, il décrit une ambiance de travail enthousiasmante en compagnie de professionnels accomplis : « Habitué à appuyer sur le bouton d'une boîte à rythme fonctionnelle en tout temps, j'ai eu la chance de collaborer avec ces musiciens d'une précision infaillible. » Trois petits jours de répétition in situ pour une performance livrée dans l'écrin prestigieux du Studio Ansermet, retransmise en direct sur les ondes de la RST Espace 2. « J'étais tendu comme jamais, mais cette expérience m'a rassuré. » Et de relever la mixité d'un parterre qui se révélera conquis. « Personne n'est venu m'engueuler personnellement, lâche POL dans un éclat de rire. Quelqu'un est tout de même sorti en s'écriant «Où est Steve Reich ? C'est inadmissible !» Je le comprends, car je peux être très pointilleux avec mes artistes fétiches. »
Roderic Mounir est journaliste culturel pour Le Courrier

Le Phare n° 14 / mai-juillet 2013
Sinus croisés
Par Roderic Mounir

Loin d'être rassasié avec Eklekto, l'hyperactif POL a créé Sunisit avec son comparse Cesare Pizzi.

Boucler des boucles : quoi de plus naturel pour un musicien électro ? Et pour POL plus que tout autre, puisque parallèlement à sa relecture de Drumming de Steve Reich, oeuvre décisive dans son initiation aux motifs musicaux répétitifs, le Genevois a secrètement rodé Sunisit, son tandem avec Cesare Pizzi, responsable des claviers et samplers au sein des Young Gods de 1985 à 1989. Soit du temps des deux premiers albums (The Young Gods, 1987, et L'Eau rouge, 1989), marqueurs indélébiles de la musique helvétique et de plusieurs générations d'héritiers.

C'est sur internet que POL a retrouvé la trace de Pizzi, entre-temps rangé de la foudre, père de famille, parti travailler dans l'informatique de pointe pour de grandes banques – ça ne s'invente pas. Chassez le naturel, l'ancienne divinité sonique a rebranché ses claviers sous le pseudo Ludan Dross, sans autre ambition que son propre plaisir. « Je suis tombé sur sa page Myspace un peu par hasard, raconte POL. J'ai écouté les trois morceaux mis en ligne, qui m'ont plu. Ce n'est qu'ensuite que j'ai réalisé qu'il s'agissait de Cesare des Young Gods !»

Pizzi a quitté la scène au moment où elle connaissait un essor décisif, à Genève, avec l'ouverture de L'Usine, bastion alternatif autour duquel ont gravité quantité de squats culturellement actifs. « J'ai suivi cette évolution à distance », admet l'intéressé. Au départ bassiste de jazz et de rock à Fribourg, il a vu ses conceptions durablement bouleversées par les pionniers allemands Kraftwerk, au tournant des années 1980 : « C'est à eux que l'on doit la création d'un espace sonore singulier, avec ce minimalisme électro, ces boucles et ces effets delay. » The Young Gods auront été son labo d'apprentissage : « À l'époque, les moyens étaient rudimentaires. Sans séquenceur, il fallait jouer toutes les boucles en direct », se souvient Cesare Pizzi. Heureusement, saformation musicale et son expertise d'informaticien lui ont garanti la solidité rythmique et le système D nécessaires pour relever les défis sonores nés dans l'esprit de Franz Treichler, chanteur et principal compositeur des Young Gods. Atouts qu'on a pu apprécier, lors des récents concerts où Pizzi a retrouvé ses camarades pour interpréter ces deux premiers albums (Bernard Trontin remplaçant feu Frank Bagnoud et son successeur Üse Hiestand aux fûts telluriques). Les retrouvailles, visiblement, resteront éphémères. Cesare Pizzi semble impatient de parler du présent, détournant la conversation vers son cadet. « Avec POL, la dynamique est différente. Il m'a confié les basses et les rythmes de ses morceaux. Cela me convenait bien, car je dispose de peu de temps pour la musique aujourd'hui.»

Plus que des remixes, Sunisit propose une reconstruction intégrale de titres apparus sur Sinus (2008). « J'ai adoré l'approche hyper fine de Cesare, explique POL. Cesare a contribué à mon album de remixes, Cosinus. Nous avons commencé à jouer live ensemble, et, de fil en aiguille, a jailli l'idée de Sunisit. Pour gagner du temps, nous avons convenu de découper mes anciens morceaux en lambeaux et de les retravailler. Le résultat nous a suffisamment plu pour aboutir à un vrai disque. » La techno version POL et Ludan Dross sera « sinusoïdale » ou ne sera pas, allusion à la courbe la plus harmonieuse des fréquences sonores. Une fois assemblées, les pistes de Sunisit ont été remixées par Franz Treichler : « Plus qu'un orfèvre, maniaque jusqu'au subliminal », s'extasie le tandem, qui n'espérait pas un tel investissement de la part du leader des Gods, fort occupé. Singulière « fusée électro-dub-funky à trois étages », Sunisit évolue sur un tempo invariable de 120 battements par minute (bpm) : « C'était le concept des compositions sur Sinus, justifie POL. En live, le rythme est un peu plus trépidant, entre 125 et 130 bpm. » Pour Cesare, l'intérêt d'un tempo bas est de forcer à remplir l'espace : « Il faut mettre davantage d'accents, de fioritures. » Leur association semble en tout cas promise à un bel avenir : Sunisit vient de se produire au Caprices Festival de Crans-Montana, le même soir que Björk. Poor Records édite leur CD, qui sera dévoilé le 28 mai au Centre culturel suisse de Paris.

Le Temps août 2012
Le flux de Steve Reich s'étend sur La Bâtie
Le DJ et producteur genevois POL et le collectif Eklekto revisitent la pièce «Drumming». Rencontre avec un aventurier des sons électroniques
par Rocco Zacheo

La première journée de répétition s'achève sur une phrase qui dit le chemin à parcourir. «Il faut dormir dessus», lance un percussionniste. Tout le monde semble acquiescer. Les lumières s'éteignent, les cinq musiciens quittent alors le Studio Ernest-Ansermet, à Genève, les traits marqués par des partitions exigeantes qu'ils ont potassées avec insistance pendant des heures. L'ombre de Steve Reich a longtemps plané entre les murs boisés qu'ils laissent derrière eux. Avec une œuvre majeure, Drumming, accomplissement raffiné et complexe de la technique du déphasage chère au compositeur allemand, maître de la musique répétitive.

Le DJ et producteur genevois POL et le collectif Eklekto se sont emparés du chef-d'œuvre pour transfigurer, tordre et remodeler une partie de ses formes. Ils en ont fait du coup une création, Drumming by Numbers, qui constitue un des points d'orgue du volet musical du festival La Bâtie. Ce dimanche soir, tout le chemin de préparation sera achevé: le lever de rideau dévoilera alors le résultat d'une démarche insolite. A quelques jours de ce spectacle attendu, POL – Christophe Polese à la ville – ne cache pas la tension. Il enchaîne les cigarettes roulées et abandonne sa jambe à un mouvement rapide et saccadé. Mais il se dit pourtant soulagé: «Je suis habitué à travailler tout seul et à avoir le contrôle sur tout le processus de création. J'évite l'essentiel des collaborations qui me sont proposées mais, sur ce projet, tout se passe bien, on s'est compris d'entrée et cette première répétition s'est révélée très fructueuse.»

L'entente est une manne bienvenue, on le devine. Car l'œuvre au menu résisterait sans doute très mal aux incompréhensions. POL le sait. Des cinq musiciens embarqués, il a été le premier à travailler sur Drumming. Un jour, le programmateur de La Bâtie, Philippe Pellaud, lui a passé commande; le producteur a été séduit par le projet et il s'y est plongé en employant des moyens qu'il maîtrise depuis longtemps. «Au départ, j'ai fait des échantillons de certaines phrases de l'œuvre, depuis un CD, tout simplement. J'ai élagué ensuite certains détails et j'ai composé enfin d'autres parties à l'ordinateur, en adoptant à mon tour la technique du déphasage. Puis j'ai transmis les fichiers sonores à Eklekto.» Sur scène, les premiers fruits du travail en amont sont déjà probants. Munis d'une oreillette qui dicte le tempo, les percussionnistes s'affairent à leurs marimbas et aux glockenspiel; ils se regardent parfois, ils comptent beaucoup pour ne pas se perdre et se retrouvent toujours grâce aux chiffres. La démarche a fini d'ailleurs par inspirer le titre de la création. POL, lui, manie l'ordinateur, où il retrouve ses bases rythmiques et mélodiques. «Ma chance, je la mesure aujourd'hui, alors que je viens de rencontrer pour la première fois les quatre percussionnistes. Je suis entouré par des virtuoses très curieux. Ils ont l'esprit ouvert à des démarches peu orthodoxes. Drumming by Numbers en est une, et elle ne manquera pas d'irriter les puristes de la musique contemporaine, j'en suis certain.»

L'approche est décomplexée. Sans doute parce que POL se refuse aux chapelles musicales et qu'il trace depuis des années des diagonales à travers les parcelles petites et grandes de l'electro. Il s'est nourri de musique industrielle à l'adolescence: Einstürzende Neubauten, Front 242, Skinny Puppy et les Romands Young Gods ont façonné ses goûts et suscité une vocation. «A 16 ans j'ai acheté mon premier échantillonneur. Une grosse machine, très lourde et encombrante, avec laquelle j'ai bricolé en autodidacte les premiers sons.» Plus tard, dans les années 1990, il est dans les rangs d'un collectif qui a marqué la scène romande, MXP. D'autres expériences suivront, aux côtés notamment de Waterlilly, avec qui il enregistre un album et des maxis. Ses autres artistes incontournables? Ils se nomment Brian Eno ou John Cage.

Dans sa vie musicale, il n'y a eu qu'une pause, longue de deux ans. Il l'a consacrée au démarrage de l'espace Artamis et à la réalisation de quelques projets qui en ont marqué l'histoire: une radio sur le Net, une salle de jeux électroniques vintage… L'envol en solo arrivera en 2006. Depuis, POL a signé deux albums et prépare le dernier de ce qui constituera une trilogie. Sa fierté? «Etre parvenu, à 42 ans, à vivre de ma musique.» Avant de partir, un dernier mot; il est pour le rêve resté caché dans le tiroir: «J'aurais voulu être bédéaste. Mais je ne sais pas dessiner…»

POL

Press-Book

Tribune de Genève septembre 2012
Si le classique devient tribal, il y a de la techno dans l'air.
Le Genevois POL relit Steve Reich à l'aune de l'electro. A suivre dimanche à la Bâtie.
par Fabrice Gottraux

Dans le domaine electro, on appelle ça un «kick». Pas celui qu'on cadre droit dans la tête de son adversaire. L'autre, aussi percussif mais pacifique. Les clubbers connaissent bien, qui se déhanchent sur les rythmes house, dance, electro. Le kick du jour, celui qui circule d'une enceinte à l'autre du studio Ernest-Ansermet, est un gros «beat» techno. Sorti des machines manipulées au centre de la scène par POL, électronicien bien connu des scènes nocturnes de la ville. Moins des concerts de musique contemporaine.

Battre le rythme avec les chiffres
Pour la Bâtie, POL a transformé le chef-d'oeuvre du compositeur minimaliste Steve Reich, Drumming, écrit en 1970, en Drumming By Numbers. Un jeu de mot avec le film de Peter Greenaway, Drowning by Numbers. Le principe de Reich est le suivant : chaque musicien a un réservoir de notes, qu'il joue en les déphasant au fil de la pièce. Incapable d'écrire ni de lire une partition, POL a utilisé des nombres pour expliquer aux percussionnistes sa vision personnelle du morceau. Drowning By Numbers, «noyé dans les chiffres», est devenu logiquement Drumming By Numbers, «battre le rythme avec des chiffres». Le résultat, un impressionnant déluge de doubles croches, suggère à son tour une autre sorte de noyade, sonore.

C'est conceptuel ? Et ça ne laisse pas de bois ! En répétition depuis jeudi, le projet ne manquera pas de titiller par son côté atypique. «Tribale», «transe» sont les termes qui reviennent dans la bouche des musiciens pour définir cette expérience hors norme. Une telle rencontre entre le monde de clubbing et la musique contemporaine n'avait rien d'évident, souligne POL. L'un et l'autre domaine sont des chapelles bien cloisonnées.

Coutumier des dancefloors, qu'il se produise en live ou comme DJ, POL est lui aussi atypique. Depuis ses débuts il y a vingt ans, il n'a jamais cessé de faire se rencontrer diverses pratiques. Derrière ses machines, le musicien a croisé des comédiens, des cinéastes, joué sur l'acousmonium, nec plus ultra en matière de sonorisation… Le projet autour de Steve Reich lui avait été soufflé dans les années 1990 par l'actuel programmateur musical de la Bâtie. Philippe Pellaud, alias Kid Chocolat, avec qui POL partage une même fascination pour l'oeuvre du compositeur américain.

Sur des iPad
De Reich à POL, il y a un temps, immense, qui a vu passer la musique des balbutiements de l'électroacoustique aux dernières prouesses de la musique assistée par ordinateur. Sur scène, POL travaille sur deux iPad posés à plat devant lui. L'un fait office de synthétiseur, et remplace tous les modèles du genre ou presque. «Je défie quiconque de faire la différence entre l'original et l'ordinateur», soulève le maître d'oeuvre. L'autre palette règle les effets. POL crée ses propres sons. Des vrombissements, des grésillements, des sons «cosmiques», plus typiques des années 1970. «Allemands», précise le Genevois. Dès lors que la partition est constituée, le gros du travail consiste à choisir quel son utiliser.

Mais pour l'heure, place aux percussionnistes d'Eklekto. Alexandre Babel, Thierry Debons, Max Dazas et Damien Darioli, virtuoses de formation classique, s'affairent sur huit bongos. Un à un, les instruments se rejoignent, chaque musicien jouant trois notes identiques. Au bout de la rangée, POL «envoie» les sons. Une basse puissante vibre dans les haut-parleurs. Le fameux «kick» se met en marche. Boum, boum, boum, boum. Et tagadagadagada. Effet spectaculaire. L'impression reste tenace de se trouver à côté des bielles en marche d'un paquebot géant. Avec une myriade de petits nains forgerons tapant sur la coque. Dimanche, on lève l'ancre. La tempête s'annonce dantesque.

SUNISIT PRESS-TEASER
Appelons-la "space summer music". L'électronicien originel des Young Gods (Cesare Pizzi alias Ludan Dross) et le champion de l'electro-techno sinusoïdale (POL) s'allient pour lancer Sinusite, fusée electro-dub-funky à trois étages. Si un soleil baléarique se levait dans l'espace profond, leur musique en serait assurément la bande son...

Trajectoires parallèles Au début des Eighties, Cesare invente le sampling techno-rock avec les Young Gods, groupe à l'éclat sombre dont il incarne le versant le plus funky. À l'aube des Nineties, POL émerge parmi les praticiens helvétiques de l'electronic body music, martèlement dansant accompagné de visions apocalyptiques post-industrielles.

POL

Press-Book

Le Courrier décembre 2011

POL sera un des artistes programmés le 10 décembre à l'Alhambra. Une rencontre avec l'artiste genevois que l'on ne présente plus qui nous explique sa démarche de compositeur pour l'Acousmonium.

Quelle a été ta réaction lorsque tu as su que tu étais programmé pour PEG 2011 ?
J'étais enchanté, c'est un rêve qui se réalise. L'année dernière, j'ai vraiment passé un moment hallucinant, une expérience comme je n'en ai jamais vécue ; j'adore ce principe d'être immergé dans le son, c'est même un de mes objectifs. D'avoir le son qui entour le spectateur, c'est rarissime, et là ce n'est pas juste qu'il l'entoure, les sources sonores viennent également d'en dessus. L'auditeur est littéralement englobé ! C'est une expérience unique, à tel point que même la musique que je n'aimais pas trop passait super bien, juste par l'expérience spatiale.

Avec cette donnée de spatialisation, comment t'y prends-tu pour composer ?
Comme je n'ai pas soixante haut-parleurs dans mon studio, je ne peux pas vraiment expérimenter clairement ce qui va se passer. Pour l'occasion j'en ai ajouté deux, j'ai donc une quadriphonie. Ce qui est complètement addictif. Je crois que je ne vais plus pouvoir faire autrement à présent ! J'ai hésité à aller jusqu'à huit haut-parleurs, car d'après ce que je comprends, ce sont huit groupes de haut-parleurs différents qui composent l'Acousmonium. En parlant avec Christian Zanési, il m'a conseillé de me concentrer sur la composition uniquement en me disant que la spatialisation viendrait dans un second temps. Je pars donc de ce principe de quadriphonie, qui est en soi un travail conséquent par rapport à l'habitude. En effet, lorsque tu composes, tu produis un son et tu décides de le diffuser plus ou moins à droite, ou plus ou moins à gauche. C'est un premier paramètre à décider. Ensuite tu peux faire, de temps en temps, des aller retours entre la gauche et la droite. Après des années de pratique, cela devient un automatisme. Tandis que là, de rajouter deux haut-parleurs, ça ne multiplie pas les possibilités par deux, mais par quatre, car tu peux faire circuler le son de gauche à droite et inversement, de l'arrière à l'avant, en diagonale par dessus les auditeurs. Il y aussi une autre possibilité qui est de faire tourner le son autour de l'espace ou alors de diffuser quatre sources sonores complètement distinctes l'une de l'autre.
Alors évidemment, au début d'un projet comme celui-là, j'ai toujours envie d'essayer toutes les possibilités. Au bout d'un moment je m'arrête, car on arrive généralement à des résultats artistiques assez pauvre lorsque l'on veut, faire tout ce qui est possible. Et le but est quand même de faire de la musique et pas uniquement de m'amuser en faisant des expériences ! Evidemment que je rêverais de composer directement sur l'Acousmonium.

Tu risques donc de découvrir des aspects de ta composition, lors de ta répétition avec l'Acousmonium?
Carrément ! C'est sûr, car entre quatre haut-parleurs et soixante, il va se passer des choses, c'est certain et en mieux !

Et toi, vas-tu t'emparer de l'Acousmonium ou vas-tu laisser l'ingénieur de l'Ina GRM spatialiser ta musique ?
Après réflexion j'ai décidé que j'allais être sur la scène, car je pense que les gens du GRM font le travail de spatialisation beaucoup mieux que moi, avec une meilleure connaissance de leur matériel que la mienne. Je préfère me concentrer à faire de la musique de la scène où j'ai tout de même un contrôle sur la destination de mes sons. Et j'aime la présence de l'artiste sur scène, elle m'a parfois manquée l'année dernière. Idéalement il faudrait pouvoir piloter de la scène, mais ce n'est pas possible !
Finalement, j'ai composé une pièce qui n'est pas déjà totalement prévue pour la multidiffusion, car je vais également garder une part d'improvisation.

Quelle expérience as-tu eu de l'Acousmonium l'année dernière ? Peux-tu nous la décrire ?
Et bien je vais surtout te raconter ce que ça m'a fait d'écouter une semaine après un concert, dans la même salle, à l'Alhambra en simple stéréo. Et bien le son était tout petit au loin, alors qu'une semaine avant il était partout. Mais comment l'expliquer ? Ca ne s'explique pas, ça se vit. C'est par exemple mille fois mieux que la 3D au cinéma. C'est comme si les acteurs du film sortaient de l'écran et que tu te retrouvais dans le film.

POL

Press-Book

Collision de particules "Un jour, j'atterris sur la page MySpace de Ludan Dross sans avoir aucune idée de qui c'est. Je reste sidéré. C'est de l'electronica virtuose évoquant Atom Heart et Yello", raconte POL. Les deux hommes se rencontrent et lancent un projet dont le carburant sera l'album Sinus de POL: "On prend le disque, on le démonte, je fais les basses et les rythmiques", annonce Cesare. Le résultat est rodé en une série de live-sets improvisés, puis converti en album suivant le même procédé: "On branche, on enregistre une session de 30-40 minutes pour chaque morceau. On se pose, on écoute, on se dit qu'on va le prendre de là à là et qu'on va virer ci ou ça, on retouche la courbe d'un filtre, on coupe un fil qui dépasse. Voilà." De l'électronique 100% faite main.

LE COURRIER mai 2011
Apocalypse now
Pour le Genevois POL, la musique électronique doit restituer le chaos du monde saturé d'information. Rencontre avec un pessimiste actif.

Le parterre est clairsemé – forcément, un vernissage électro en milieu de semaine, sans grand battage... –, mais cela n'empêche pas le maître de cérémonie de tenir captifs celles et ceux qui ont fait le déplacement. Courbé sur son ordinateur et sa table de mixage, au pied de la grande scène du Kab de l'Usine dans la quasi-pénombre, POL, démarre en douceur par une montée synthétique vintage aux relents de Vangelis, John Carpenter et Jean-Michel Jarre. Pour creuser peu à peu le sillon des pulsations, avec force basses percutantes en instabilité contrôlée, avant d'achever sa course au bout d'une autoroute techno parfaitement binaire, calé sur une mélodie hypnotique que ne renierait pas le Giorgio Moroder de Midnight Express. «C'est déjà fini? J'étais parti pour la nuit...», lâche notre voisin éberlué, tandis que les néons décrètent la fin des réjouissances. Et POL de saluer son auditoire avec la modestie de l'artisan qui s'apprête à remballer ses outils. Quelques heures auparavant, nous avions rendez-vous avec cet activiste des musiques électroniques, reconnu par ses pairs – des cercles Mental Groove et Database, qu'il a fréquentés lors des belles heures d'Artamis, aux Young Gods, inévitables mentors dont le leader Franz Treichler mixera son prochain album, composé en tandem avec... Cesare Pizzi, premier clavier des Gods, réapparu en solo sous le pseudonyme Ludan Dross. La boucle bouclée?

La performance du soir sera la parfaite illustration d'une dualité, le cul entre deux chaises: d'un abord revêche, mais prêt à s'abandonner à l'extase d'un binaire aguicheur. «Je suis tombé dans l'électro à la fin des années quatre-vingt. J'écoutais du punk et de la new wave, donc ce qui m'a attiré a été l'industriel pur et dur de Einstürzende Neubauten, et l'EBM (electronic body music, variante dansante du genre, ndlr) de Front 242, Skinny Puppy, etc. Il m'a fallu pas mal d'années pour assimiler tout cela et, du coup, je suis passé complètement à côté de la techno classique, 'minimale', venue de Detroit. Pour moi ce n'était pas assez nerveux, rock'n'roll.

Socialement, POL a surfé sur l'effervescence genevoise en matière de techno, au milieu des années 1990 – les soirées Mental Groove aux Terreaux- du-Temple, ou Technoview (sous l'impulsion de DJ Sid), qui suivent une ligne simple et efficace: une cave, un stroboscope, une machine à fumigènes et des invités internationaux, parfois prestigieux. De quoi forger des ambitions. «C'était un mouvement collectif important. J'y ai participé comme spectateur, car je faisais encore de la musique industrielle avec le collectif MXP. On utilisait des bidons de fer et une électronique basique.» Doityourself, la musique de POL l'est et le reste sur Tension, album qui fait suite à Sinus (2008) et son rejeton remixé par plusieurs artistes, Cosinus (2009). «Je n'ai aucune formation musicale. Je suis incapable de garder le tempo plus de deux mesures. J'ai fait un peu de basse, mais si je n'avais pas découvert le sampler, j'aurais sûrement abandonné la musique.» Pour composer, il ne suit aucun fil et favorise les accidents, «car le résultat est en général à l'opposé de mon intention de départ.» Le Genevois produit énormément, en collaboration ou en solo, sur CD, vinyle ou au téléchargement.
Roderic Mounir

EDELWEISS juin 2011
POL, journal de bord somnambule d'un tour des galaxies
Depuis un studio enterré sous un point improbable du goudron genevois, POL explore les étoiles et la planète. Les données engrangées, converties en musique, livrent un journal de bord étrange et passionnant. Clapotis aux effets euphorisants, émerveillements cosmiques évoquant les seventies, séances de somnambulisme sur piste de danse... Dans un coin, une «machine à laver les cerveaux» tourne sur le tapotement allègre d'un marimba. On aime.
Nic Ulmi

Le Phare No 4 - Centre Culturel Suisse – Paris février 2010
Crucifiée par la politique genevoise de liquidation des espaces alternatifs, la techno calviniste donne pourtant toujours des signes de trépidation. Témoin de cette activité : le dernier disque de POL, Dj qui a fait ses classes dans les squats de la ville, avant de produire un premier album solo baptisé Sinus. Son dernier-né se veut plus communautaire puisqu'il offre une tribune aux bidouillages d'une dizaine d'artistes de la scène genevoise pour une série de remix des pistes de Sinus. Bien nommé Cosinus, l'album livre une nouvelle fois à l'écoute la matière techno sombre et tullurique de Sinus, mais parée de la patte de ses retoucheurs. Celle-ci se révèle parfois un peu lourde à l'image de Plastique de Rêve qui hache menu le tube «Space». Plus amusant et délicat, l'ouvrage du songwriter bossa-nova Fauve qui vient greffer voix et guitare sèche sur «Stupid». Savamment brouillon, le remix d'Ibn al Rabin dévoie le sautillant «Selassie» avec des riffs jouissifs. Chapeau enfin à POL qui retravaille son très beau «Stars» à la façon d'un Vangelis atrabilaire. Mais foin des performances individuelles, c'est dans son ensemble qu'on aime Cosinus, comme un portrait de famille qui fait la somme de dix ans d'activisme musical.
Sylvain Menétrey

SONOTONE.CH novembre 2009
Il y a exactement une année, nous avions découvert la première sortie de POL sur Poor Records. Cet album intitulé alors Sinus laissait présager un brillant avenir musical pour ce DJ-producteur issu de la scène underground genevoise. Et c'est avec l'aide de ses potes du label de Kid Chocolat qu'il a façonné cet incroyable Cosinus. Sur cet album, l'équipe de Poor Records et quelques invités sont parvenus à transcender les titres déjà excellents de ce premier essai de POL. Cette métamorphose fait ainsi passer des titres comme Stars mixé par POL lui-même ou Stop retravaillé par Andres Garcia d'un stade embryonnaire vers quelque chose de nettement plus abouti. Ce dernier morceau nous rappelle certains des plus beaux collages sonores de Richie Hawtin alors que Sonic, mixé par Kid Choc, évoque le psychédélisme ambient de Death in Vegas. Plastique de Reve densifie Space grâce à son extraordinaire travail sur les percussions. Idem sur Spine remixé par Ludan Dross Sinus qui accentue la magnifique basse très peu perceptible sur le morceau original. Gina & Tony Lip gagnent la palme de la meilleure adaptation avec leur version de Sync qui devient un petit bijou d'électro pop tandis que Fauve vient mettre une touche appropriée de musique folk teintée de guitare et de voix réverbérée sur cet ensemble collectif à prédominance machinique.
Frédéric Bachmann

LE COURRIER novembre 2009
«Cosinus» sous tous les angles
Il y avait SINUS, album d'électropop à la fois robotique et dansante produit l'an dernier par le genevois POL. Aujourd'hui, le label Poor Records lui donne un petit cousin nommé COSINUS, curieusement ressemblant mais d'une trempe différente. Ce sont onze remixes de titres de SINUS qui ont été confiés aux bons soins de la scène romande : Kid Chocolat pour une plage cosmique, Gina & Tony d'où une présence vocale féminine, Plastique de Reve fort en rythmes et en mélodies de synthèse, mais aussi Fauve, Andrès Garcia, Ludan Dross, Sexomodular, Bak 13, Ibn Al Rabin et Miss Duckin', chacun(e) avec son approche. La plupart d'entre eux prendront part au vernissage live prévu ce soir à l'Usine. L'occasion de découvrir Sinusite, projet de POL avec Cesare Pizzi, ex-clavier et membre fondateur des Young Gods. Belle affiche !
Roderic Mounir

TRIBUNE DE GENEVE novembre 2009
POL : le remix
Lorsqu'il est terminé, un album peut encore susciter de nouvelles interprétations. Exemples avec POL, pilier de l'electro genevoise.
Cet automne, POL sort COSINUS, un disque de «remix», genre d'exercice courant dans le domaine electro. Le principe est simple : demander à une «célébrité» ou aux «amis» de créer leur version de ses propres morceaux. «En général, on fait cela pour un ou deux titres. J'ai poussé le bouchon plus loin, en proposant à onze peronnes de remixer la totalité, dans le même ordre, de mon précédent album, SINUS.» Non sans humour. Sur scène, POL présente une 3e relecture de son disque, baptisée...SINUSITE.
Fabrice Gottraux

EDELWEISS novembre 2009
Remix POL & Co
Un an pile après avoir bouclé SINUS, album d'electro de l'espace où tous les morceaux commençaient par la lettre «S», le genevois POL sort COSINUS. Un Sinus & Co dont les onze plages sont revisitées par les fleurons du label de POL, Poor Records (Kid Chocolat, Gina & Tony), épaulés par quelques guests bien choisis (Fauve, Plastique de

POL

Press-Book

BOOMKAT octobre 2008
Highly enjoyable, primal sounding electronic music from Pol, a remnant of nineties dance music and one of Switzerland's key players in its techno scene. These streamlined compositions certainly don't sound like they're concocted by some fashionable newb who's just scored himself the latest set of plugins, instead Pol's sound is nuts and bolts using good old fashioned drum machine hits and rich, organic synth sounds. In fact, Sinus is a far more joyous affair than so many more overtly modern techno records, and you never feel as though there's any cutting, pasting or automation taking over - it's all refreshingly hands-on.

LE TEMPS septembre 2008
Il a composé pour Water Lilly, fondé le label Helvet Underground, a écumé les sous-sols calvinistes, bref: le Genevois POL est un activiste multitâche, qui se permet en plus aujourd'hui d'accoucher d'un album solo d'excellente facture. Sinus plaide pour une techno mid tempo à la fois tellurique et mélodique: il y a chez POL une capacité visiblement maîtrisée d'ancrer un titre au sol par la masse de ses basses et de son rythme, mais de toujours lui réserver quelque chose qui ressemble à un espace dégagé, aérien, dans lequel planent des animalcules sonores d'envergures diverses. Et la visite de ces zones mêlées vaut plus que le détour...
Philippe Simon

LE COURRIER novembre 2008
Sombres pulsations
Puisant allègrement dans un bocal où frétillent house extatique, techno minimale et electronic body music aux colorations «dark», le Genevois Christophe Polese, alias Pol, propose au fil des dix titres de Sinus un voyage au coeur d'un patrimoine électro typiquement européen, bâti en vingt ans de pérégrinations –comme fan puis comme compositeur et producteur. Un temps complice de Water Lilly, Pol, fondateur du label Helvet Underground, se fait plaisir en solo avec un assemblage homogène d'où émergent quelques mélodies ambient racées (l'excellent «Space», qui évoque Boards Of Canada passé au filtre du binaire).
A la fois taillé pour le dancefloor et propice à l'écoute attentive, Sinus avec ses sonorités eighties est un pied-de-nez à la course à l'armement hightech, ce qui le fera sonner daté, ou intemporel, selon l'oreille qu'on y prête.
RODERIC MOUNIR

EDELWEISS octobre 2008
POL, sidérante electro sidérale
Un disque qui s'écoute comme un film de science-fiction. Premier CD du Genevois POL, musicien electro et créateur du label Helvet Underground, Sinus exprime le double goût de son auteur pour les ambiances de cinéma et les scénarios sidéraux sidérants. Un loop spatial qu'on devrait jouer en même temps que le Solaris de Soderbergh (moins éprouvant pour les nerfs que l'original de Tarkovski). Sinus, c'est donc un opéra cosmique en dix titres (tous en «S») qui démarre sur Sonic et s'achève sur Selassie. L'empereur des rastas catapulté dans les étoiles ? Forcément un album à recommander.
Emmanuel Grandjean

PARTYNEWS novembre 2008
POL le Genevois qui monte
Avec le tout récent Sinus, Pol produit un album original et ambitieux sur le label de son compère Kid Chocolat..
POL, Sinus, des termes semblant sortis tout droit d'un drôle de laboratoire pharmaceutique. Pourtant le premier est un artiste genevois au talent à revendre et le second le nom de son album sorti sur le label de Kid Chocolat, qui a vu passer Gina & Tony, Love Motel ou encore Solange la Frange. De quoi augurer une jolie carrière à l'opus de POL. Ce dernier n'en est pourtant pas à ses débuts, lui qui a su prendre son mal en patience pour atteindre ses objectifs musicaux. Producteur de sons électroniques depuis l'aube des nineties, installé entre le martèlement entêtant d'un dancefloor electro et les coulisses sombres de la civilisation post-industrielle comme il aime à se décrire, cet artiste confectionne son univers musical et cinématographique en se baladant sur la planète qu'il observe. Sinus vient à point nommé pour figurer sous le sapin des amateurs d'electro à tendance dark 80's, un genre peu évident à manier: «Mon style reste marginal, j'en suis conscient. Mon but avec cet album est simplement de trouver le plus de dates possibles pour pouvoir jouer ma musique en live. Idéalement, ce serait bien que mes morceaux soient joués à la radio, mais c'est un objectif qui paraît quasi impossible au vu des choix musicaux des radios romandes. Ceci dit, Radio Paradiso sur la Première a eu la gentillesse de m' inviter et de passer quelques morceaux, je crains malheureusement que ce ne soit le seul exemple.» Un amer constat pour un artiste qui ne manque pas d'idées et de talent lorsqu'il se met à la composition de sonorités électroniques. Son album vaut amplement le détour tant pour l'exploration qu'il suggère que pour sa capacité à éveiller l'imaginaire collectif. Une prouesse réalisée dans le studio de celui qui a déjà composé avec une artiste toute aussi talentueuse: Water Lilly. Lionel Kursner

POL

Press-Book

TRANSIT octobre 2008
Bien connu dans la scène electro underground genevoise, Pol nous revient avec un nouvel album résolument orienté dancefloor. Si l'on sent encore bien la trace de certaines de ses anciennes productions electronica sombres et industrielles, avec 'Sinus' le feeling général de l'album reste sombre, tout en s'orientant plus du côté d'une techno minimale. Le son est très urbain, tous les éléments semblent être sous tension et à aucun moment l'auditeur ne peut se reposer ou trouver un peu de calme. La tension tourne même presque à l'angoisse au sixième titre, 'Simplex', avec un rythme tellement constant qu'il en devient obsédant, et une mélodie apparaissant ci et là qui ne contribue pas à détendre l'atmosphère, bien au contraire, elle parvient à la charger encore plus. Un album qui donne envie de bouger, mais qui en même temps crispe l'auditeur, lui donne un certain malaise… Un album à ne pas mettre dans les oreilles d'une personne au bord du burn out… [Lyphilia]

LE MATIN BLEU octobre 2008
Avec «Sinus», POL nous en débouchera un coin
C'est ce soir et sur la scène du PTR que celui qui fut, il y a presque vingt ans, l'un des premiers agitateurs des nuits underground genevoises présentera «Sinus», son excellent nouvel album.
J.D.

THE FAKE novembre 2008
En anatomie, un sinus est une cavité dans un organe. Ici, Sinus c'est 10 titres technos nappés d'électro cosmique avec POL aux manettes.
Au même titre que son ancienne acolyte Water Lilly (Mental Groove / Lasergun records) ou le très berlinois Plastique de Rêve (Gigolo, Turbo, MG, Supersoul, DFA) avec qui il a œuvré pour l'éclat musical de la région, POL est un nom incontournable de la scène underground locale.
POL a déjà mixé aux 4 coins du monde et profite de l'exposition de ses morceaux sur quelques bandes vidéo plus ou moins diffusés telles que les Zombies Arty de Bruce LaBruce ou « Quand j'étais chanteur » (sélection officielle à Cannes) de Xavier Giannoli.
Sinus c'est de la poussière d'étoiles scintillante à s'en gaver les oreilles.
Philippe Alves

SONOTONE.CH octobre 2008
Bien que, depuis plusieurs décennies, la ville de Genève soit considérée comme une ville de banquiers et de riches bourgeois employés par quelques multinationales américaines, une scène underground prolifique perturbe le calme paisible de la cité de Calvin. POL fait partie de ces courageux activistes qui luttent pour l'existence d'une alternative aux concerts aseptisés de l'Arena et aux boîtes envahies par les «golden boys» cokés de la finance genevoise. Déjà en 1991, il posait les bases de la musique électronique romande avec Plastique de Rêve au sein de MXP. Alors qu'il sortait ses vinyles sur son propre label (Helvet Underground), Sinus est abrité par l'écurie Poor Records, le label de Kid Chocolat, Love Motel et Solange La Frange. Sur ce disque, le son virevoltant qui émane de certains morceaux s'apparente aux autoroutes rythmiques du label Kompakt (sur Surrogate ou Selassie) tandis que d'autres titres envoûtants réactualisent les boucles infernales des musiciens de Gigolo Records (Space, Spine, Simplex et Stupid). A la fois atmosphériques et rythmées, ces créations se prêtent parfaitement aux dancefloors de la scène underground. En attendant la fermeture de l'hypothétique dernier squat genevois.
Frédéric Bachmann

FAST LIFE octobre 2008
SWISS MADE
Our Swiss friend POL from Poor Records stepped up with a new release which is plashy like a
Chinese tabletop fountain, cosmic like the milky way and 100% swiss-made. To get a better idea of what you can expect of Sinus, he gave us the chance to give you a little preview.

WELOVEGENEVA octobre 2008
POL a commencé à produire quand toi tu jouais tes premières notes en appuyant sur des formes de couleurs en plastique Fisher-Price. Il a vu naître la scène electro à Genève, était là quand Basic.ch émettait pour la première fois, a co-produit avec Water Lilly, a fondé le label Helvet Underground, et hier il a sorti un nouvel album "Sinus". Il y en a là pour 45 minutes d'électro comme on en avait pas entendu depuis un moment: pas de distorsion, on revient aux mélodies en pleine expansion dans l'espace, c'est synthétique.
SinOpHyp

POL

Press-Book

TRIBUNE DE GENEVE 16 septembre 2006

POL: un agent secret sur les pistes de danse genevoises

Equipier discret de Water Lilly, le musicien se lance enfin en solo. Intrigues et complots.

«J'aimerais bien savoir qui a commencé à me mettre le doute. Ça vient de loin. Aussi loin que je me rappelle, j'ai toujours été là-dedans», raconte POL lorsqu'on l'interroge sur l'univers d'intrigues et de complots où baigne sa musique.

Après s'être signalé comme l'équipier discret d'une star genevoise de la techno (Water Lilly, dont il coproduit tous les morceaux) et créé un label (Helvet Underground), le voici qui émerge enfin en solo.

Le premier résultat, quatre morceaux réunis en vinyle sous le titre Covert Operation («Opération clandestine»), danse sur des battements surgis de la noirceur des eighties, le cœur tour à tour transi par des mélodies au romantisme déchirant («C'est mon influence new wave») et serré par l'angoisse qu'inspire un monde où nous sommes tous manipulés.

Le doute, toujours. Un carburant puissant. «Ça vient peut-être de mon grand-père. J'avais 13-14 ans, j'allais en vacances chez lui et le Canard Enchaîné traînait sur la table. J'ai découvert l'écart entre ce que disait la télé et ce que je lisais.» En quête d'histoires cachées, POL dévore Le matin des magiciens, les livres de Carlos Castaneda, les documents déclassifiés de la CIA.

Hédonisme et dissidence

C'est avec ce bagage que POL se met à la musique. Après avoir essayé de «faire un groupe punk avec les potes, comme tout le monde», il découvre le sampler, machine qui permet de bâtir une composition en manipulant des sons prélevés partout (dialogues de films, actualités, bruits de chantier, notes de piano). Révolution! «J'avais trouvé le moyen idéal pour décrire le monde où on vit.»

Son laboratoire s'appellera MXP. Le groupe (où l'on trouve également Plastique de Rêve, future célébrité genevoise de la techno) marque les mémoires, puis disparaît. «Je cherchais une musique qui fasse mal pour dépeindre la jungle de nos sociétés. Il y avait donc de grosses doses de violence.» Et puis? «J'ai découvert grâce au mouvement Electronic Body Music et à des groupes comme Front 242 qu'on pouvait faire une musique dure mais dansante.»

La dissidence politique mariée à l'hédonisme de la danse techno… Contradiction? «Pour moi, ça entrait en résonance avec mes lectures de Castaneda. Que fait le chaman pour entrer en transe et arriver à l'état de conscience éveillée? Il danse!»

Tout se tient. Comme le fait que l'ordinateur, outil exclusif des activités artistiques de POL, a été «inventé pendant la guerre pour décrypter des codes secrets»…

nic ulml